

Leipzig meißlibrief C. Fr.

Loubois - Mai 1871

9^{te} abmpt, libr.

parle R. p. Fabras, franciscain de
la grande observance de Loubois

Exr. rare. $\frac{a.}{5.}$

Ref P/ xvii-268

LA VIE

DV GLORIEVX SAINT

RAYMOND

CONFESSEVR.

Et Chanoine de Saint Sernin.



A TOLOSE,

Chez RAYMOND BOSC.

AVEC APPROBATION.

M. DC LVI.



A MONSEIGNEVR
MESSIRE IEAN
D E
TOVRREIL

CONSEILLER DV ROY
en tous ses Conseils, & son
Procureur General au Par-
lement de Tolose.



ONSEIGNEVR.

*Il y a long temps que ce grand
nombre d'obligations que ie vous
ay, me sollicitoit de vous donner*



EPISTRE.

des marques de ma reconnoissance, & que le repos de ma solitude estoit troublé, par le desir d'en trouver les occasions. I'en ay souvent imaginé plusieurs, que i'osois esperer; mais la consideration de mon impuissance & celle de vostre extraordinaire merite, ne me permettoit pas de me flater long temps d'une si douce esperance, & me remettoit aussi-tost dans mes premieres inquietudes. Que si i'en estois desliuré durât quelques moments, ie vous supplie de croire, MONSEIGNEUR, que c'estoit seulement, lorsque dans ma retraite, ie faisois de vos eminentes vertus, le sujet de mes plus profondes meditations, & que ie me rendois moy même des tesmoignages de ma bonne volonté. Ce m'e-

EPISTRE.

*estoit alors quelque consolation, ie
 vous l'aduois de considerer qu'il
 ne tenoit pas à moy que ie ne fisse
 connoistre à tout le monde com-
 bien ie vous suis redevable. l'e-
 stois d'ās cét estat, MONSEIGNEVR,
 sans aucun moyen & presque
 sans esperance de le pouvoir fai-
 re ; lors que la Saincteté de vo-
 stre Ville favorable a mes sou-
 blets m'en a offert vne tres conside-
 rable ; & que les Reliques de S.
 Raymond, que la Pieté de To-
 lose va rendre esclatantes & plus
 precieuses, sur nos Autels, par
 ses vœux & par ses offrandes,
 m'en font naistre l'occasion legiti-
 me d'en faire un aduès public,
 tel que ie l'auois tousiours desiré
 dans mon silence. Je l'ay donc
 accueillie avec veneration &*

EPISTRE.

comme enuoyée du Ciel ; aussi est belle , MONSEIGNEUR , puisque elle me presente à vous offrir à mesme temps la Vie de ce Grand Saint qui fait que i'ose vous dire que quoy que les graces que i'ay receuës de vous soient infinies ie ne sçaurois vous rendre un témoignage plus autentique de ma gratitude ; qu'en vous faisant le récit des merueilles de sa Vie , i'espere par la que ma reconnoissance enuers vous , ne sera pas moindre , MONSEIGNEUR , que celle de vostre Ville enuers ces sacrées Reliques ; puisque ie ne vous presente pas comme elle des choses perissables ; mais des Reliques mesmes, mais plus saintes , c'est à dire des actions immortelles qui nous les rendent au-

EPISTRE.

jourd'huy venerables. Ma confiance neantmoins en vous les offrant est tres-humble, & ie ne vous offre ce qu'il y a du mien dans l'Histoire, qu'avec toute la soumission & le respect possible, que doibt auoir pour vous,

MONSEIGNEVR.

Vostre tres-humble & tres-obeyssant Seruiteur ,

F. I. BAPTISTE IALRAS.



Approbation des Docteurs en Theologie.

NOVS foubfignés Docteurs Regens
en Theologie de l'Vniuersite de To-
lofe , certifions auoir leu & examiné
vn liure intitulé. *La Vie du Glorieux Saint*
Raymond Conf'fseur , compofé par le R.
Pere lastras de l'Ordre de Saint François
de la Grande Obferuance, dans lequel n'a-
uons rien trouué qui ne foit conforme à
la Doctrine de l'Eglife & bonnes mœurs.
Fait a Tolofe le 25. Octobre 1655.

FRAYSSINOVS Profefleur Royal

Fr. ANTOINE SOLENNE
Docteur Regent de l'Orde des
Carmes.



VEV l'Approbation de Messieurs les
Docteurs Regents en Theologie ,
Nous permettons l'impreffion du Liure
intitulé, *La Vie de S. Raymond*. A Tolofe
ce 28. d Octobre 1655

P. MARAN Vic. Ger



LA VIE

DV GLORIEUX

S. RAYMOND

CONFESSEVR.



LES vertus, & non pas les Miracles, font les Saints. Ce sont celles-là qui pour l'ordinaire nous acquierent la grace de faire ceux-cy. C'est beaucoup, dira-t'on, de faire des miracles : mais c'est bien plus sans comparaison de viure saintement. Le

Glorieux Saint Raymond est plus considerable par l'un que par l'autre ; & quoy que nous le puissions appeller le taumaturge de Tolose , il merite toutesfois que nous fassions vne plus solide reflexion sur la Sainteté de sa vie , que sur le nombre de ses miracles. Sinous l'examinons comme il faut, nous verrons qu'ayant esté toute sainte, nous ne pouuons mieux dire les merueilles , qu'en publiant ses actions & sa Naissance donne quelque lustre à sa Sainteté , Tolose la veu naistre , & la veu mourir , & afin qu'il ne manquat rien à vn si grand Saint auant mesme qu'il n'asquit, pour honorer son berceau , Dieu voulant que ce fut dans vne des plus celebres & des plus Chre-
stiennes Villes du Monde. Rome luy conteste le premier rang en

Saincteté ; Paris en Pompe & en grandeur , toutes les autres le luy cedent.

Il ne doit pas l'esclat de sa vie à ses parens : il les anoblit par la gloire de Sa Saincteté. Ils l'ont fait homme, il s'est fait Sainct ; ils seroient inconnus, s'il ne se fut fait connoistre par ses vertus. Les autres hommes , ou au moins la plus grande partie , tirent leurs plus grands avantages de leur naissance ; celuy-cy les tire de sa mort : qui ayant esté vne belle & saincte conclusion de sa vie, fait voir , quel en a esté le mérite.

Ses parens feurent de mediocre condition. (C'est ainsi que parlent les vains du monde) les sages , qui sçauent que les premiers Nobles ont cessé d'estre roturiers par les

belles actions qu'ils ont faites, disent que la seule vertu fait la Noblesse, & qu'on ne doit donner ce titre qu'aux seules personnes qui la pratiquent. Si la Noblesse venoit du sang, les plus sains seroient les plus nobles; & celuy qui auroit plus de santé disputeroit de sa noblesse avec vn Prince malade. Tout le sang est d'une couleur, si la fièvre, ou quelque autre maladie ne la gaste. Les Porphirogenitres n'estoient pas souuent si nobles, que ceux qui naissoient dans des burons & dans des cabanes. Les hailions d'un homme de bien, valent mieux que la pourpre d'un méchant Empereur. Ce Prince qui se vantoit d'auoir esté aussi tost Roy qu'homme, eut mieux fait d'accompagner sa naissance des belles actions de sa Vie, & la couronner par vne belle mort. Marcian nasquit sous vn taudis, ses merites luy acquirent la couronne de

l'Empire. Plusieurs de ses predecesseurs, & de ses successeurs estoient nais, & n'acquirent apres sous des lambris dorez, qui ont des-honoré leur Diademe par leurs vices. La difference de leurs mœurs nous fait connoistre que les Princes ne font pas tousiours des enfans nobles, puis qu'ils ne les font pas vertueux. Outre que rarement d'un excellent pere on voit naistre un excellent fils. (Quoy qu'un flatteur ait dit à Drusus le beau fils d'Auguste, que des peres genereux ne sortoient que des enfans genereux) nous auons tous vne mesme origine, & tout le genre humain n'a eu qu'un pere. Les hommes deuiennent, & ne naissent pas nobles, puisque c'est la vertu qui leur donne ce titre. Ne vaut il pas mieux faire sa noblesse, que destruire celle de ses parens. Qui se glorifie d'estre sorty des Ancestres nobles & vertueux, &

ne les imite pas, se noircit & se blâme, & qui louë sa paraité louë ce qu'il n'a pas & le diffame. Quelle gloire peut-ont tirer d'estre nay dans vne magnifique Cour, & des Parens illustres, si on fait des actions mauuaises. Faites s'il vous plait, comparaison de Marius & de Ciceron, à Catilina & à Clodius : & vous verrez quel auantage à le village, au dessus de la premiere ville de l'Vniuers.

Nostre grand Sainct à eu pourtant celuy-là de naistre dans vne ville illustre, & qui conte entre les plus beaux titres de sa Noblesse & de sa gloire, celuy d'auoir donné vn Sainct à l'Eglise. Il a eu dis je cét auantage de naistre dans vne Ville, que son Parlement & Capito-le rendent celebre : mais plus en-

core les Saints dont elle garde les Reliques. C'est chez elle où l'on voit naistre des nouveaux miracles presque tous les iours, qui à donné des maistres aux plus fameuses Vniuersitez, des Pasteurs à diuers Eueques, des Ministres à l'Estat: & nous auons veu dans nos derniers iours ce beau miracle que nostre ieune monarque à trouué chez-elle des ieunes hommes capables d'estre mis à la teste d'un auguste Senat qui ont preuenu par leur sagesse le nombre des années, & par un prodige que nous ne pouuons pas appeller un peché de la nature, si nous ne voulons dire qu'elle à rajeunuy, où qu'elle à eu autant de force & de vigueur en sa vieillesse, qu'elle en auoit lors qu'elle estoit ieune, & qu'elle faisoit les sages en faisant des enfans, par un prodige estōnant nous

voyons des ieunes hommes à trente ans remplis dignement des places qu'on reserve ordinairement à des personnes qui ont vieilly dans les affaires, & dans les belles charges.

Tolose donc a veu naistre nostre grand Confesseur ; à peine peut-il parler qu'il commença à louer Dieu cét innocent commença dès son enfance à faire sur la terre ce qu'il fait à present dans le Ciel.

Après qu'il eut passé ses premieres années à l'estude, où il fit vn progrez tout particulier ; ses parens connoissans ses bonnes inclinations, l'offrirent à Dieu dans l'Eglise de saint Sernin, comme il auoit fait paroistre sa modestie dans le College, & son bel esprit à l'auancement de ses estudes, il donna des preuues dans son nouuel employ de sa pitié & de sa ferueur : il quitta les lettres pour vn plus digne employ, & quoy qu'il sur-

passat en science tous ceux de son âge, il fit peu d'estat de passer pour sçauant, il estoit assureé que la science sans la charité n'est qu'un peu de fumée, que l'vne ruïne & que l'autre edifie.

Il passa de l'école à l'Eglise, & n'ayant d'autre volonté que celle d'obeïr à ses parens qui l'auoient d'estimé au seruice de celuy qui nous ordonne de leur obeïr, lors que leurs commandemens ne choquent pas les siens, & qui nous le deffend quand ils s'opposent à nostre perfection. Il alla se mettre au nombre des chantres de S. Sernin; voicy les termes de la legende de sa vie, il exerça dans l'Eglise de S. Sernin l'office de chantre. Pour moy ie pense que ce n'estoit pas vne dignité dans cette Abbaye, si vous ne voulez dire, mon cher Lecteur, qu'il n'en est pas de plus élevée que celle de faire sur terre ce qui

fait la plus auguste occupation des Anges au Ciel. Je croy qu'il fut mis au nombre de ces ieunes enfans, que nous appellons enfans de cœur, qu'auec iustice on choisit en vn âge tendre, afin que l'innocence de leurs mœurs aye quelque rapport à celle de ces esprits bien-heureux qui chantent continuellement le sacré trisagion deuant le Trône adorable de la diuine Majesté.

Je ne sçay pourquoy on la fait peindre avec vne sorane rouge du depuis, si ce fut par vn caprice du peintre, où par ordre de quelqu'vn peu sçauant en l'histoire de sa vie, si ce n'est qu'on eut voulu le peindre enfant; & ainsi il ne faloit pas luy donner l'Aumusse, puis qu'il ne la porta iamais en ce temps-là.

Ses parens connoissant ses bonnes & saintes inclinations ne pouuoient

faire vne plus agreable offrande à ce grand Dieu, qui demande vn sacrifice des loüanges, aussi dit-il que c'est le seul qui l'honore que ceux des Taureaux & des autres victimes luy sont à mespris aupres de celuy-cy ; puisqu'estant le maistre de tout, il n'y a que le cœur de l'homme qui luy conteste la domination ; il desire que nous luy en fassions vn present, & que nous l'exprimions par la langue qui est l'interprete de nos pensées.

Ainsi quand nous le loüons, ie veux dire quand le cœur fait mouuoir nos langues & nos leures, il se plaist à ce sacrifice, sur tout quand nostre cœur par son innocence & par sa charité rend nos bouches pures & dignes de ce glorieux employ : car ce n'est pas au pecheur de raconter les merueilles de Dieu, il s'en fache par son chantre Royal, & donne sa malediction en vn Profete, à

ceux qui remuent leurs levres seulement pour l'honorer , & qui ont le cœur éloigné de luy ; & celuy qui fait l'ouvrage de Dieu avec negligence n'est-il pas maudit. Nostre Saint accompagna ses paroles de ses pensées , son cœur ne s'éloigna jamais de sa langue dans vn si grand employ.

Les levres de l'Espouse sont rouges comme vn ruban d'escarlate , parce que le feu de la charité leur a donné cette belle couleur. Nostre Saint Garçon qui commençoit de brusler de ce beau feu , auoit ses levres semblables à celles de l'Espouse. Nous verrons dans la suite de sa Vie les étincelles de ces belles flammes qui le brusloient sans le consumer. Il est iuste que cette vertu qui est l'ame des ceuures , & qui leur donne le prix commence par Dieu , & s'étende apres sur le prochain. Nostre Saint

dans sa jeunesse fit éclater en ce glorieux employ cette charité qui l'animoit. Et parce qu'un autre feu bien différent vouloit s'opposer à sa perfection, il cognut qu'il ne pouvoit pas estre vierge, il se resolut d'estre au moins toute sa vie chaste & continant.

Il y a cette difference du feu de l'amour Diuin, & de celui du prophane, que l'un brule & éclaire, & que l'autre brulant aveugle & noircit ceux qu'il attaque. Un sçauant débauché de la Cour d'Auguste, que les galans du siecle font passer pour homme de bel esprit, assure que le meilleur remede à cet incendie est de se precautionner à la premiere atteinte, & à la premiere étincelle qu'on en ressent; que c'est avec beaucoup de peine qu'on l'esteint, lors qu'on luy a donné le temps de s'allumer.

Il en est du cœur de l'homme com-

me d'une maison ou le feu s'est prins, si on ne tasche bien-tost par vne grande quantité d'eau à l'esteindre, il faut apres la ruiner à demy pour en sauuer vne partie, si nous ne donnons vn prompt remede au commencement de cette passion malheureuse, il faut employer la moitié de la vie & quelquefois toute entiere à la chasser.

Nostre ieune Saint qui sentoit comme parle l'Apostre, vne loy en ses membres, contraire à celle de son esprit; & qui connoissoit ces belles verités que nous venons de dire, pour ne se consumer pas dans des flammes illicites, veut bruler d'un feu que le Sacrement de mariage rend innocent & legitime.

Je croy pour moy que Dieu qui fait tout pour sa plus grande gloire & pour nostre profit, permet par vne prouidence toute particuliere

que ce bien-heureux passât dans cet estat , afin de servir d'exemple à tous ceux qui liront sa vie de quelque condition qu'ils puissent estre. Les enfans & les plus auancez en âge peuvent imiter sa modestie , sa retenue , ses assiduez à l'estude , ses deuotions , son obeïssance à ses parens , sa ferueur au seruice de Dieu , les mariez , sa continance , les riches , ses liberalitez , les Prestres & les Religieux , toutes les vertus que ces deux éminans esclats demandent , de ceux à qui Dieu à fait les graces de les y appeller.

Nostre saint ayant passé son enfance , son adolescence & le commencement de sa ieunesse au seruice de Dieu dans l'Eglise de saint Sernin craignant de perdre ce précieux tresor que nous

portons dans des vases fragiles qui peuuēt estre cassez au moindre heurr, voulut par vn chaste mariage terminer innocemment la guerre que le Demon amy de la chair luy auroit peu faire ; il quitte la robe de chambre, & quelque temps apres il fit choix d'vne fille qu'il espousa, & qu'il ayma tendrement, luy gardant vne fidelité incorruptible pendant, & apres son mariage.

L'amour qui n'est pas dans les regles de l'honnesteré, est comme vn incendie qui fait de grāds rauages, & qui finit apres qu'il à ruiné ce qu'il nourrissoit ; l'amour que la vertu red legitime est comme le feu dans la sphere qui dure & brille tousiours ; parce qu'il brusle de luy-mesme, & n'a pas besoin de matiere pour brusler. Les amours qui sont fondez sur le vice, perissent apres avoir fait beaucoup de rauages. La passion du
fameux

fameux auteur de la ruïne de troïe perit apres auoir allumé le feu, qui embrasa sa patrie , & celle qui l'auoit ietté dans son ame , n'en garda pas vne étincelle apres sa mort. La mal heureuse Reyne de Carrage dōt le defastre ou fabuleux ou veritable a attaché autrefois des larmes au grand S. Augustin, vit son amour esteint dans le cœur de l'ingrat qui l'abandonna, quelque pretexte qu'elle eut allegué pour sa faute, & quelque mariage qu'elle creut auoir contracté avec luy. Les histoires sont pleines des desordres de cette passion mal réglée , & les theatres retentissent tous les iours des plaintes des infidelles , & nous enseignent en nous diuertissant , que l'amour , que la vertu a fait naistre est seul de durée: aussi est il comme le feu dans sa sphere , qui n'a pas besoin d'autre matiere que de luy-mesme. L'amour

est vne vertu, & Aristote à eu raison de faire difference de l'amour vertu, & de l'amour passion, le premier dure tousiours, le second qui n'est qu'une boutade & vne pure faillie de l'ame, ne peut-estre que de la durée d'un moment.

Les malheurs dans les mariages viennent, de ce que peu sçauent aymer: ceux qu'on dit estre faits par amourettes, sont pour l'ordinaire les plus malheureux; parce que leur fin ne tendant qu'au seul plaisir, quelque pretexte qu'on puisse prendre. Vous diriez qu'ils se seruent du sacrement pour satisfaire à leurs passions, & ne se souuenans pas qu'il est la figure de Iesus-Christ, avec son Eglise, du Verbe avec nostre nature, ils des-honnorent l'original par le peu de respect qu'ils ont pour la copie, & font affront à l'exemplaire par l'injure qu'ils font

à l'image.

Nostre saint se maria pour honorer en son mariage celuy qui en a fait vn Sacremēt, aussi en receut-il toutes les graces : & comme vn autre ieune Tobie se souuint du respect qu'il deuoit à celuy qui l'auoit institué, & de sa fin. Il ayma sa femme tendrement; & luy donnant son cœur tout entier, ne le partagea iamais avec quelqu'autre que ce fut, son mariage fut heureux; parce qu'il fut dans les regles que Dieu y a mises, son amour pour sa chere femme fut pur, & par consequent fidelle & permanant. La mort qui luy en osta l'objet ne le fit pas perir, il l'enferma dans le tombeau de sa chaste moitié : comme vn feu qu'on met sous les cendres pour le conseruer; celles du tombeau le firent durer toute sa vie. Il luy resmoigna sa persuerance, & sa fidelité; puis qu'il

ne fut pas capable d'une seconde affection.

Les iouvè, de l'espoir se font belles comme celles de la tourterelle; parce que comme ce fidelle & chaste oiseau, elle ne souffre point de secondes nopces, & qu'elle passe son veufage à pleurer la mort de son cher espoux. Nostre Saint eut ce mesme avantage, & ce mesme fidelle amour. Les pleurs ne sont pas condamnables quand vn sujet legitime les fait couler: nostre Glorieux Cōfesseur ne peut qu'estre tres sensiblement touché de la mort de sa chere femme; il l'auoit aymée d'un amour aussi fort qu'il auoit esté innocent, il pouuoit la pleurer sans crime. Vous cōnoissez, biē mō cher Lecteur, que ie veux vous dire qu'il la perdit quelques années apres son mariage; passons sur cét endroit vn peu trop delicat sans nous y arrester

beaucoup, il est plus facile de faire la description du plaisir, que de la douleur; on à de belles paroles pour dire les ioyes qu'on ressent, & on est muet pour bien exprimer ses souffrances: outre qu'il n'y a que les petites qu'on puisse dire, & on ne peut pas parler lors qu'elles sont grandes.

Nostre Sainct perdit donc sa chere femme, & avec elle tous les plaisirs qu'il pouuoit receuoir dans le mariage: Vous avez conneu son amour, iugez de sa peine. La solution de cōtinuïté ne se fait point sans douleur; le mary & la femme esât deux, en vne chair: comme parle l'Eseriture; lors que nostre Sainct perdit sa chere moitié, à laquelle il estoit encore mieux vny d'esprit, que de corps, en eut vne tres-sensible. Ses larmes exprimerent sa peine, & ne les condamnez pas, mon

cher Lecteur : souvenez vous que Dieu qui nous defend de murmurer contre les loix qu'il a establies , nous permet de nous plaindre dans nos souffrances. Nous pouvons sentir nos maux , la nature le veut , & Dieu le permet, nous ne devons pas en murmurer, il nous le defend. Les yeux , disoit vn ancien , sont donnez à l'homme aussi bien pour pleurer , que pour voir. Et s'ils sont les guides en amour de nos cœurs, cōment voulez-vous qu'on exprime les peines que l'amour nous cause; que par ces mēmes yeux, qui expriment les ioyes qu'il nous fait sentir. Je vous ay des-jà dit, que les grandes douleurs sont muettes, les yeux suppléent alors au deffaut de la langue; ils parlent plus eloquamment qu'elle , ils ont vn langage particulier : & comme la salive fait mouvoir la langue, en humectant le pa-

lais de la bouche; les larmes humectēt la prunelle des yeux, pour leur faire parler ce langage amoureux, & innocent, bien differant de l'autre, qui souuent n'explique pas les veritables pensées de l'ame, & celuy-cy ne sçeut iamais mentir, ce sont ces yeux qui expriment avec naïfueté nos ioyes, ou nos douleurs, qui rient ou qui languissent selon les diuers estats de nos ames, dont ils sont les fideses interpretes. Nostre Sainct parla peu à la mort de sa chere femme, ie dis mieux, il parla beaucoup, ses yeux parlerent ce langage, dont nous auons parlé, & quand sa bouche demeura muette, ses pleurs firēt assés cōnoistre sa douleur. Si on conneut que I. C. aymoit le Lazare par les pleurs qu'ō luy vit verser sur son tombeau: Nous pouuons connoistre le parfait amour que le Glorieux Raymond auoir

pour sa femme, par les larmes qu'il versa sur sa sepulture. Ceux qui font les personnes fortes, en les faisant insensibles, font des statuës, & non pas des sages. Raymond pleura sa femme, il estoit homme & bon mary, il se conforma à la volonté de Dieu dans cette perte, il estoit Chrestien, sa sensibilité & son courage ont pareu avec éclat ; ses larmes, & sa resignation, ont donné des preunes de l'une & de l'autre.

Dieu qui le vouloit tout entier, luy osta ce qui luy faisoit partager ses soins & ses pensées.

L'homme marié, dit l'Apostre est diuisé après avoir donné ses premieres pensées à Dieu, il donne les secondes à sa femme, lors qu'il n'en a pas il n'a point d'objet avec qui il les puisse, ou doive partager, il les donne toutes à Dieu, il permit que Raymond devint veuf pour l'a-

voir tout à luy , & sans partage.

Car dès qu'il eut enfermé dans le tombeau de sa femme , toutes les affections qu'il pouvoit avoir pour la terre , il ne respira que pour le Ciel , & si les pauvres attirèrent sur eux ses tendresses : c'est parce qu'il confideroit en eux , celuy qui c'est fait pauvre pour nous enrichir , & qu'il avoit appris de l'Evangile , que l'on oblige I. C. en la personne des pauvres , nous pouvons dire que sa vertu , que l'Ecriture appelle du nom de iustice , demeurera dans la suite des siècles , parce qu'il a donné & dispersé ses biens aux pauvres. Dieu la chery particulièrement , non seulement pour les aumônes , que pour la façon , avec laquelle il les faisoit , la façon d'obliger , donne du poids au bien faire , & l'agrädir, il y en a qui vous iettēt le pain à la teste, qu'ils vous veulent

donner, & quand leur main fait l'aumône , le visage ou la parole desoblige. Dieu ayme vn liberal gay ; cela veut dire qui donne avec cette grace qui doit accompagner le present qu'on fait à ses amis.

Nous auons fait voir les emplois de nostre Raymond dans son enfance, dans son adolescence , & dans le commencement de sa ieunesse ; voyons ceux du reste de sa vie, nous l'auons veu feruent & modeste en ses estudes, obeïssant à ses parens, deuot dans l'Eglise, continant & chaste dans son mariage, voyons le liberal dans le reste de ses actions.

A peine auoit-il essayé les larmes que la perte de sa femme luy faisoit verser: comme il en conseruoit cheurement l'idée dans son ame, il voulut luy donner des preuues de la fidelité qu'il luy conseruoit par sa re-

traite dans vn Hospital quil fonda à ses dépens, proche de l'Abbaye de Saint Sernin : mais auant que ie vous parle des effets magnifiques de sa liberalité, qui subsisteront tout auant que cette celebre Eglise subsistera, qui ne pouuant pas disputer le premier rang aux principales de Rome, pour la quantité des Reliques l'emporte sur toutes les autres du monde , plûtoſt dis- ie que ie vous fasse le recit des aymables profusions de sa charité enuers Dieu, & son prochain ; ie veux vous dire quelque chose du sentiment de ceux qui le font sortir d'vne maison noble: parce quelle estoit riche , & qui raisonnent de cette façon.

Il a fondé des reuenus de son patrimoine, vn Hospital, basti l'Eglise S. Sernin, fait construire deux ponts sur la riuiera de l'Hers pour la commodité des pelerins, qui venoient

visiter les Reliques des Saints à Tolose , il falloit sans doute qu'il fut d'une naissance tres cōsiderable: voire mesme noble. Mon cher Lecteur, vous aués ouy leur raisonnement escoutez ma responce. il a esté riche , donc il a esté noble disent-ils , la consequence ne peut pas estre vraye , estant tirée d'un principe mal estably. Donc tous les riches sont nobles , donc ce fameux maïson, qui eut les plus belles charges dans l'Empire d'Orient , qui changea de mœurs , changeant de condition , fut noble dès qu'il fut riche : mais n'alléguons point d'autres exemples que ceux que nostre siècle nous fournit , & sans aller emprunter de l'histoire du temps passé, des fauoris , des Princes, ou des riches , que la fortune a esleués, jettons les yeux sur ceux qu'elle eleue deuant nos yeux.

Quoy, mon cher Lecteur, donc la fortune qui donne les richesses fait les Nobles, & cette ennemie du merite & de la vertu, exige en titre de noblesse ceux qu'elle fauorise; vn Roy qu'elle aura despoillé deviendra roturier, & vn homme de neant qu'elle aura élevé par son caprice ordinaire sur le trône, deviendra noble, & sera considéré cōme vn Prince sorty d'une longue suite d'ayeuls couronnez. Donc ce fameux parricide qui porte encore dans ses yeux, & dans ses mains, le sang de son Roy legitime, sera considéré comme vn illustre; & les enfans de ce Prince malheureux, reputerez ie ne sçay quels: ha / ne faisons pas cetort à la vertu, au merite, à la noblesse, & à nostre France, auquel ils ont l'honneur d'appartenir. C'est à la seule vertu que la noblesse doit tous les avantages, elle ne sent

de la fortune. Vn Poëte Philosophe a dit que les richesses ne font pas les Roys que ce n'est pas du Diademe, qui pare leur front, ny de la pourpre qu'ils vetissent, qu'ils doiuent tirer les marques de la Royauté, ce-luy-là, adioust ce grand homme, est veritablement Roy qui est le maistre de ses passions, & qui à plûtoft estably l'Empire au dedans de soy que sur ses sujets du dehors: La fortune n'a point des yeux que pour voir les indignes: elle ne fait iamais du bien qu'à ceux qui n'en sçauent pas vser: mais n'est-ce pas avec quelque iustice qu'elle choisit les plus viles personnes pour les enrichir, puis qu'elle en veut faire des esclaves. Ce fameux Berger couronné à qui Dieu changea la houlette en sceptre, nous dit que les hommes riches sont les esclaves des richesses, aussi les appelle til les hommes des

richesses. Il y a cette difference entre ceux à qui Dieu donne du bien & ceux que la fortune enrichit que ceux la disposent des richesses, & qu'ils en sont les maîtres, & que ceux-cy sont gouvernés par les richesses, & qu'elles disposent d'eux. Nostre Saint semble n'auoir eu du bien, que pour le donner. Je vous prie mon cher Lecteur de ne le croire pas noble, parce qu'il a esté riche; outre que j'ayme mieux en croire à ce qu'en dit la Legende de sa vie, ie ne voy point qu'on puisse tirer cette consequence, il estoit riche donc il estoit noble. On luy donne le nom des Salguiers dans des vieux actes de 4. cens ans après sa mort, & la Legende de sa vie n'en parle point; on le fait Seigneur de trois ou quatre baronnies qui sont occupées par des Barons Lays, croyés vous que nostre Saint qui ne pos-

se doit rien que pour les Eglises, & pour les pauvres, eut voulu les mettre en d'autres mains que dans celles de ceux qui luy en doiuent rendre bon cōpte dans l'éternité, nous ne trouuon point qu'il ait eu, ny enfant, ny frere, ny sœur, ny d'autre proche parent à qui il eut laissé quelque heritage signalé, & ces messieurs qu'occupent les places susdites, n'oublieroient pas à faire éclater cet honneur d'auoir eu vn Saint dans leur race: c'est vn titre biē glorieux d'estre sorty d'vn Saint, les illustres du vieux Testament se sont glorifiés d'estre les enfā des Saints. Ainsi ie ne trouue point qu'on ait lieu de dire contre les termes exprés de sa vie, qui le fait fils d'vne naissance tres mediocre, qu'il soit sorty des parens nobles, si ce n'est qu'on nous veuille assurer qu'ils furent vertueux.

Le nom de son pere nous est inconnu , c'est pourtant beaucoup pour luy de l'auoir esté d'un Saint, & nous pouuons dire avec plus de raison ce que disoit vn Poëte de la Cour d'Arcade du pere de Stilicon, c'est assez pour luy d'auoir esté le pere de Stilicon ; c'est assez pour le pere de saint Raymond de l'auoir esté.

On prouue encore sa Noblesse, parce qu'il fut Bourgeois de Tolose, & c'est sans doute par cét honorable titre qu'on peut le dire noble plustost que par aucun autre de ses parens. Tolose annoblit ceux qui ont l'honneur d'auoir esté promeus au Capitoulât ; & comme l'ancienne Rome elle fait autant de nobles qu'elle fait de Bourgeois. Si saint Paul faisoit estat de son droit de Bourgeoisie dans Rome ; nous pourrions dire que nostre Saint a

eu cét avantage dans Tolose que ce grand Apostre a eu dans Rome ; mais il tire plus de gloire de l'aumusse de saint Augustin , que des hermines du Capitoulat : & son surplis luy donne plus d'éclat que l'écarlate de cette dignité : il se soucie peu d'auoir esté noble , il tire tous ses avantages d'auoir esté Saint.

Ce n'est pas que ie n'estime beaucoup ceux qui ont le bonheur d'estre sortis d'un sang noble , cette consideration peut porter les enfans des braues peres à n'en degenerer pas ; Boklas portoit sur soy le portrait du sien , & le regardant souuent , apres l'auoir baissé avec respect luy disoit , mon Pere , ie ne feray iamais rien indigne de vous , & de l'honneur que i'ay d'estre vostre fils. C'est reprocher à des Gentilhommes vicieux , leur mauuaise vie , en leur disant qu'ils sont for-

ais des parens , que la vertu auoit fait nobles. Si I. C. a voulu sortir d'une longue suite de Princes, il a choisi vne Mere toute sainte qu'il fit espouse d'un charpentier , & ie voudrois demander à ces vains de leurs titres de noblesse , qui est plus à considerer en saint Ioseph, ou sa vertu , ou sa noblesse qui fut plus noble , ou Ioseph innocent, ou ces Roys meschans , desquels il est descendu : mais cest assés parlé des nobles, reuenons à nostre Saint, parlons des belles actions qu'il a faites, & qui sont venuës à nostre connoissance , & laissons-là, la noblesse de ses ayeuls que nous ne connoissons pas.

Le bien-heureux Raymond après la perte de sa chere femme , s'employa tout entier au seruice de Dieu, & parce que l'amour qu'on a pour luy , paroist par la charité qu'on a

pour le prochain, il eut de tres-particulieres tendresses pour les pauvres, auxquels il fit bastir vn hospital changé depuis en College.

Il ne se contëtoit pas de faire du biẽ dit la Legende de sa vie, à ceux que l'vniformité de croyãce rendoit ses freres, il estëdoit ses liberalitez sur les infidelles Juifs. Vn Philosophe, disoit que faire du biẽ à vn meschãt hõme, estoit vne bõne action, parce que ce n'estoit pas au vice, mais à l'homme, qui est nostre image, à qui on le fait. Nostre Saint qui detestoit l'infidelité, faisoit precision du Juif, & de l'homme, il regardoit ces miserables, comme l'image de Dieu defigurée par leur infidelité, & pour les retirer à la connoissance du vray Messie qu'ils ont fait mourir, & les détourner de l'erreur de leur attente vaine & ridicule, il les receuoit avec des entrailles d'amour, & de charité.

Auant le commencement du Carême, il se dispoſoit à le paſſer avec toute la preparation, la plus exacte, & pour cela il aſſembloit cent pauvres qu'il traittoit avec vne charité toute magnifique, & rendoit le feſtin, qu'il leur faiſoit ſomptueux par le ſeruiſe qu'il leur rendoit à table, il faiſoit le meſme à toutes les Feſtes ſolemnelles de l'année, & ces profuſiōs extraordinaires, n'empeſchoient pas les aumosnes qu'il auoit accouſtumé de faire tous les iours.

La charité qui eſt, & ſouffrante, & douce, l'auoit réduit ſi benin & ſi traitable, que iamais perſōne ne s'en retourna de chez luy, que rēply d'une extreme cōſolation; les pauvres hōteux eſtoient ſoulagez auāt qu'ils luy euſſent fait connoiſtre eux meſme leur miſere; il les reueſtoit comme les images de celuy, qui quoy

que le maistre de tout , s'estoit fait indigent pour nous enrichir.

Il auoit mieux appris de l'Euāgile , que de Seneque, que le miserable est vne chose sacrée; puis qu'on ne peut luy faire du biē sās en obliger Dieu, qui tient en conte pour soy , le bien que nous faisons à nōstre prochain.

Il brusloit du feu sacré de la charité, & il faisoit effort d'en retenir les étincelles , de peur qu'elles ne découvrissent cēt amoureux incendie, dont son cœur estoit épris. Il n'auoit garde de faire l'aumosne par ostentation; il fermoit la bouche à ceux qui les vouloient publier, en les coniuant de se taire, & les obligeant au silence , par vn surcroy de biē fait, leur silēce luy tenoit lieu de reccōnoissance, il n'en vouloit point du tout, ou vouloit celle-là , & n'e pouuoit ny n'en vouloit auoir d'autre puis que le motif de son amour

estoit trop releué pour n'en tirer pas toute sa gloire ; il se soucioit peu qu'on sceut les preceptes de ce Philosophe, qui enseigne à ne cacher iamais vn bien-fait receu ; pourueu qu'il donnât, & qu'on sceut se taire. Sa main gauche ignoroit les liberalitez de sa droite, & dans toutes ces aynables profusions, il disoit d'un visage riant & gay, qu'il mettoit en depost les biens entre de bonnes mains, qui les porteroient dans les tresors du Ciel, qui sont à l'abry des voleurs, & qui ne peuvent souffrir de deschee par des autres accidens qui peuvent arriuer à ceux qui demeurent sur la terre.

Il trouuoit tout son plaisir, où les autres trouuent leur peine, & comme mieux instruit dans l'Escole de l'Euangile que dans celle des Philosophes, il estoit liberal sans faste & sans ostentation ; il sçauoit

qu'il estoit plus heureux de donner, que de recevoir; toute sa felicité cōsistoit à donner tousiours , & à ne pas mesme vouloir entendre vn seul remerciemēt. Nous pouuōs dire de luy ce que dit le Sage de la fēme; il a estendu ses mains vers le pauvre : mais c'estoit d'une façon toute obligeante & modeste, il évitoit d'estre veu, & n'attendant point de recompense que de Dieu, il fuyoit d'estre veu des hommes, & d'en recevoir des louanges.

La Fondation de son College, qui porta long-temps le titre d'Hospital, où il entretenoit treize pauvres Clercs, a fait passer iusqu'à nous les marques de sa liberalité qui durent encore apres sa mort; ayant eu soin avant mourir de laisser vn reuenu honneste pour leur entretien. Voicy les termes de sa Legende : Ceux à qui il donna tant de

preuves de sa charité pendant sa vie, ressentent apres sa mort des effets de ses largesses. Elles estoient grandes veritablement, & pourroient passer pour excessives, si nous regardions à qui souuent il les faisoit; mais si c'estoit beaucoup pour eux, ce n'estoit pas assez pour luy; il ne deuoit pas se plaindre comme ce Prince qu'il auoit perdu le iour, puis qu'il n'auoit rien donné, il n'en perdit iamais aucun, puis qu'il fut liberal tout autant de temps qu'il vesquit, & que ses liberalitez subsistent encore apres sa mort, il voulut faire paroistre cette belle & magnifique qualité de faire du bien souuent, & à qui que ce fut,

Les pauvres de Tolose ne furent pas les seuls à qui il fit du bien, les estrangers qui venoient pour visiter les Reliques qui reposent dans l'Eglise de S. Sernin, eurent bonne

part dans ses aumosnes.

Il les obligea encore plus particulieremēt par les deux Ponts qu'il fit bastir sur la petite riuere de Lērs, qui passe à vne petite lieuē de Tolose, elle débordoit souuent, & fut ou par la malice du Demon qui vouloit s'opposer à leur deuotion, ou naturellement par les eaux de la pluye en auoit fait perir beaucoup. Il consulta pour cela les plus habiles du pays, pour sçauoir s'il ne pourroit point y employer les sommes qu'il auoit amassées pour l'vsage des pauures. Cette affaire ayant esté examinée avec beaucoup de prudence, fut concluë comme tres utile au bien public. Nostre bien-heureux donna vn frein à ces eaux qui rauageoient la campagne voisine; donna libre passage aux Pelerins qui couroient risque de leur vie, & leur facilita le chemin à s'acquiescer de

leurs deuotions & de leurs vœux.

Il ſçauoit le confeil que donne l'Eſcriture , iette ton pain ſur les eaux courantes, & Dieu te le rendra en ſon temps : & quoy qu'on explique cela en faueur des pauvres qui ſont les eaux paſſageres de ce fleuve Chreſtien qui arrouſe l'Egliſe militante , ſi eſt-ce qu'ayant ietté vne partie de ſes biens ſur ces eaux miſtiques , il voulut encore en ietter ſur les naturelles, & tout par le meſme morif de la charité , les frais exceſſifs de cette entrepriſe ne le firent pas relâcher de ſes aumônes ordinaires : celuy à la gloire & pour l'amour duquel il faiſoit de ſi honorables deſpenſes luy fournisſoit le moyen de les continuer; on remarqua qu'il ne parut iamais plus liberal qu'en ce temps-là.

Si la charité fut extraordinaire enuers les pauvres , ſon zele fut ad-

mirable pour les Saints. Il auoit eu tousiours vne deuotion particuliere au grand Apostre de Tolose il voulut luy en donner des preuues par les soins qu'il prit à ierrer les fondemens de ce superbe temple, qui subsiste encore.

Mr de Catel dans son histoire des Comtes de Tolose, auoüe n'auoir pas trouué en aucun endroit, par qui, ny pourquoy fut démolie la premiere Eglise ou l'Empereur Charlemagne auoit mis les Reliques des Saints qui y reposent, avec celles de S. Sernin; il assure seulement qu'elle fut démolie: que cela ait esté ou par le feu qui possible y fut mis par mesgarde, ou par la rage des ennemis de nostre Religion; il est constant que nostre Bienheureux employa treize années à la faire rebastir, depuis les fondemens, iusques presque à la voute, ayant

élevé ses murailles, dit sa Legende, jusques au dessus des fenestres. Cependant que les ouuriers estoient occupez à ce fameux travail, il les ayda de sa conduite, & de sa presence ; & cependant qu'ils batissoient à la gloire de Dieu , & à la memoire de S. Sernin ce somptueux edifice , il preparoit vn Temple au S. Esprit.

Il sçauoit que l'Apostre nous enseigne , que nos corps sont les Têples du Dieu viuant, il sanctifia le sien par les bonnes œuures, & le rendit capable d'une si auguste majesté. Apres avoir donné ses biens aux pauvres, il voulut se donner tout à fait à Dieu dans la religion.

Il se prepara à cette action par des meditations frequentes des choses du Ciel, par des surcrois d'aumônes, par des austeritez extraordinaires, & s'enflammant ainsi de plus en

plus en ses saints desirs ; il voulut donner à sa charité le dernier trait de perfection , adjoustant les conseils Evangeliques à l'accomplissement de la loy.

Il auoit pensé , & repensé meurement aux paroles que Iesus-Christ dit a ceux qui ont vn desir d'estre ses imitateurs plus particulièrement. Qui veut venir apres moy , qu'il renonce a soy-mesme , qu'il prene sa croix & me suiue , qui ne renonce pas à toutes choses pour l'amour de moy , ne peut pas estre mon Disciple.

Son cœur parloit ainsi à son cher maistre , quoy mon Dieu , on ne peut pas estre entierement à vous , sans renoncer à ce qu'on possède ; & quel auantage ne trouueray-je point en ce delaisement , ie renonce à la possession des choses que les hommes appellent biens , qui n'en peu-

uent pourtant pas auoir le nom n'en ayant pas les qualitez, & i'y renonce pour vous posseder. Quoy autrement on n'est pas digne de vous? & il faut si peu pour auoir la possession de Dieu, i'y renonce, i'y renonce, disoit-il, avec des esclans d'amour, i'y renonce, quoy que tout ne soit qu'un peu de bouë, si est-ce que par le delaissement que i'en feray, ie gagneray Iesus-Christ. Suiuons suivons la Doctrine de S. Paul, estimons toutes choses de la bouë & de l'ordure, pour faire vne si riche acquisition. Porter la Croix est se rendre semblable au premier des predestinez, sans cette ressemblance nous ne pouuons pas pretendre à la gloire des Esleus; quel honneur de ressembler au Fils de Dieu. O Croix que vous estes aymable & vtile, par vous nous acquerons cette glorieuse ressemblance, que ie vous em-

brasse illustre gibet mille fois plus glorieux & plus honorable que tous les Trônes du monde ; ie me jette routà vous , & sur vous chere potence , qui avez esté l'Autel où le Fils de Dieu s'est immolé en victime d'amour pour mon salut.

Les actions de mon deuot Raymond firent voir les transports amoureux de son cœur ; il se determina de suivre Iesus-Christ nud sur la Croix , en renonçant à soy-mesme, & se iettant nud dans la Religion des Chanoines reguliers de Saint Augustin, il alla dans cet amoureux & glorieux Caluaire , chercher la Croix qui le deuoit rendre semblable à ce diuin crucifié sur le Caluaire douloureux , & ignominieux. Il renonça non seulement aux biens de la terre : comme auoient fait auât luy plusieurs Philosophes , qui par la seule lumiere de la raison , en auoient

auoient connu la fausseté , les maux qu'ils causent : mais encore il renonça à soy-mesme , comme auoient fait les Apostres , ces diuins Philosophes éclairés par le S. Esprit & appelés par celuy qui éléué à sa mort de la terre , trouua le moyen d'appeller & d'attirer tout à soy.

Il ne peut pas trouuer de plus court expedient , ny de meilleur moyen pour acquerir cette perfection que la croix nous donne , que dans la religion , qui est la demeure des crucifiés , & qui n'é peut souffrir d'autres , aussi est-elle mesme vne Croix. C'est elle qui peut se glorifier du glorieux aduantage de la perfection , la plus grande , & la plus acheuée , puis qu'elle est toute Apostolique , qu'elle à pour ceux qu'elle reçoit, les conseils avec les preceptes , & qu'elle ne souffre que ceux

qui veulent viure comme les Apostres qui ne pouuant pas souffrir des libes chés elle, n'en reçoit point pour s'y engager qu'elle ne les ait faits esclaves, ne leur laissant pas même le libre usage de leurs personnes.

Ie sçay bien que quantité d'enueux, & de libertins auroient mille belles railleries à faire là dessus, mais puis que ie ne parle qu'à des sages, & à des doctes, ie ne dois pas me mettre en peine de ce que diront des fripons.

L'Eglise qui a connu l'importance de la vie Religieuse, & qui en a receu tant de biens, à autorisé ses diuers ordres, & les a embellis & enrichis de quantité de priuileges, & de prerogatives, pour faire commencer à goûter aux Religieux en ce monde les effets de la promesse que son époux leur a fait de leur ren-

dre le centuple de ce qu'ils ont quitté pour son amour.

Ma profession me fait parler avec plus de moderation, des avantages de la vie religieuse, il suffit que ie dise que c'est le parterre où l'Eglise a cueilly ses plus belles, & ses plus curieuses fleurs, qu'après les Apostres, & les premiers Chrestiens, les premiers Saints furent les Religieux. que quand les tirés & les persecuteurs ont manqué & que l'Eglise n'a pas eu des martyrs à religion qui est vn martyr continuel, a fait des martyrs sans éfusion de sang; ce sont les bons Religieux qui sçauans dans les auis de l'Escrature, ayant appris que le peché vient de nostre embonpoint, & que l'iniquité l'engraisse de nos bonnes chieres, ont trouué le moyen dans les austerités de la reprimer, & de l'estouffer tout à fait, leur vertu a paru dans leur foiblesse,

& quand il n'y a plus eu de Nerons, de Diocletians, des Deces, & d'autres persecuteurs, ils sont deuenus eux mesmes innocemment leurs tirans, & leurs Bourreaux, & par vn martyre qui a dure tout autant que leur vie; ont couronné leurs actiōs d'une belle & precieuse mort. Je passe icy sous silence tant d'autres martyrs qui ont adjousté à ce martyre cōtinuel, celui de l'effusion de sang, qu'ils ont esté chercher chez les Nations barbares; & ie puis dire de ce sang qu'ils ont épēdu chés ces pauvres idolatres, ce que Tertulien disoit du sang des premiers Martirs; qu'il a este le germe des Chrestiens dans ce monde Payen; puis qu'ils ont eu l'honneur d'auoir este les premiers qui l'ont instruit dans la Foy; nos fastes sont embellis des noms de ces Glorieux athletes, & le monde Chrestien en reue-

re la memoire.

Pour la premiere verité que j'ay auancée , qu'apres les Apostres il n'y a guere de plus illustres , que les Religieux. Les Antoinnes, les Hilairions, les Pacomes, les Basiles, les Gregoires, les Augustins, les Benoissts, les Dominiques, les François, & tant d'autres illustres Saints personnages, la preuent assez. L'Eglise a este gouvernée l'espace presque d'un siecle & demy, par les Religieux de Saint Benoisst, & Saint Hierosme, n'assstoit-il pas de ses conseils, & par ses escrits le chef de l'Eglise? elle qui l'honora de sa pourpre la depuis en suite donnée à quantité des pauvres Religieux qui viuoient dans la poussiere de leur Cloistre. Les Ordres de Saint Dominique & de Saint François n'ont-ils pas donné dix ou douze Papes à l'Eglise? n'alla-elle pas cher-

cher Gregoire le grand , dans la caverne , où il s'estoit caché , & Pierre de Mozon dans le desert , & les solitudes n'ont-elles pas donné aux plus celebres villes , des Pasteurs pour les gouverner , puis que la pluspart des anciens Euesques ont esté Religieux.

Mais ce n'est pas de là , que la religion tire ses plus grands auantages , elle se glorifie plus des Saints , qu'elle a fait que des Prelats , qu'elle a donné à l'Eglise. Saint Bernard fait son eloge , par ces beaux mots , qui font voir son excellence. Dans le monastere , dit-il , vn homme vit avec plus de retenuë , & de sainteté , il tombe plus rarement , se releue avec plus de promptitude , & de vigueur , il marche avec plus de confiance , il espere avec plus d'assurance.

Rencherissons s'il se peut , & di-

sons qu'il y est tout dégagé de soy-mesme , & par conséquent à l'abry des embusches de ses ennemis puis que l'homme n'en a point d'autres que soy mesme , ainsi il ne doit pas tant apprehender sa deffaite, il est presque tout asseuré de la victoire des l'entrée du combat, il n'a à faire qu'a des ennemis attachés, & que sa prudēce luy a desia faits esclaves, il n'a à combattre que des cerfs fugitifs qu'il peut deffaite avec leurs propres chaisnes, qu'ils traînent, & desquelles ils ne peuvent pas se dégager facilement.

Nostre Raymond qui sçauoit que l'homme est vn soldat, qui ne vit que pour combattre , que ce monde est le champ de bataille , où il doit succomber ou vaincre, & que dans l'eternité on est recompensé ou puny, couronné ou mis aux fers, pour la victoire , ou pour la deffaite, s'ai-

sa de se ietter dans la religion, comme dans vn lieu, où il peut trouuer mieux les aduantages contre ses ennemis. Là il se vestrir de l'armure de Dieu , pour resister avec plus de courage, & de force, & avec moins de danger aux puissances , avec lesquelles nous sommes obligés d'estre aux prises ; cette belle & sainte resolution qu'il executa courageusement , anima beaucoup de personnes à le suiure , & à se saisir de ce poste auantageux , pour battre ses ennemis; ce fut dans la mesme Eglise de Saint Sernin, sous la regle & l'Habit de Sainct Augustin , qu'il se donna tout entierement à Dieu. Son exemple comme i'ay desia dit en attiré beaucoup , qui l'ayant admiré dans sa conuersation au monde , voulurēt enfin l'imiter en son entrée dans la religion.

Ce n'est-pas sans grande raison

que pour sa gloire Dieu nous ordonne de faire voir nos bonnes œuvres. J'entends de cette gloire que nous appellons accidentelle, qu'il trouue dans le culte des hommes, & dans l'adoration, & le ministère des Anges. Cette gloire que l'esclat de nos bonnes actions, augmente, puis que ceux qui les voyent glorifient celuy qui nous a donné la grace de les faire. affecter de paroistre hōme de bien, & chercher sa propre gloire, & l'oster à Dieu, c'est viure comme les Pharisiens, à qui Iesus - Christ reprochoit, apres leur auoir dit, qu'il ne cherchoit que la gloire de son Pere, qu'ils l'auoient des-honoré. En voicy la raison.

Ils affectoient les premieres places dans toutes les assemblees publiques ou particulieres, ils vouloient estre veus des hommes & ex'g'oient d'eux des respects, & des differen-

ces extraordinaires , ces sepulchres blanchis au dehors , pleins de pourriture au dedans , ces hypocrites vouloient qu'on leur rendit tout & rien à Dieu , & se soucioient peu de sa gloire , pourueu qu'ils peussent acquérir celle qui faisoit toute leur fin , & laquelle n'estoit autre que d'estre veus des hommes.

Estre veus , quel crime horrible , & quelle foiblesse , ils veulent qu'on les regarde , & qu'on ne iette pas les yeux sur celui , à la gloire duquel ils deuoient trauailler , ils veulent qu'on croye que c'est à eux , à qui on doit la gloire de ce qu'ils pensent auoir bien fait ; diriez vous pas que c'est sur eux que ce malheureux Pelagias a moulé son erreur , que c'est à leur propre nature seule , & non à la grace , qu'il faut attribüer ce qu'ils peuvent faire de bien , voilà comme ils volent à Dieu sa gloire , qui consiste

en ce que les hommes le doiuent glorifier des merueilles qu'il opere par ses seruiteurs, & qu'il se sert d'un si foible instrument pour ces prodiges, & qu'ils fassent cōme ceux qui admirās les miracles de Iesus-Christ glorifioient Dieu dit l'Euangile qui auoit donné vn tel pouuoir aux hommes. Quel crime de vouloir oster à Dieu sa gloire : mais entōre qu'elle stupidité, & qu'elle foiblesse, comme si c'estoit de nous que nous puissions quelque chose sans le secours de la grace, n'est-ce pas à Dieu, à nous la communiquer & à nous d'y correspondre, dequoy nous pouuons nous glorifier, tout au plus, s'il est permis de s'en glorifier que de la seule cooperation à ses graces. Que s'il est engage à nous donner au moins celles que la plus saine Theologie appelle suffisantes, lesquelles deuiennent efficaces dans

la coopération de la volonté, pouvons nous nier que ce ne soit pas à sa seule bonté que nous devons cet aimable, & amoureux engagement ? car s'il nous a destinés à tous pour le Ciel, c'est d'une nécessité de conséquence qu'il nous donnera les moyens pour y aller. Et à qui devons nous & la fin, & les moyens qu'à cet amour qu'il eut pour nous ? De plus n'a-il pas tous à fait pour soy ? qu'elle foiblesse de penser que nous luy puissions oster quelque chose de son domaine, & pouvons nous là luy ravir (quelque volonté que nous en ayons) en souhaitant qu'on nous donne la gloire du bien que nous croyons avoir fait ?

Nostre deuot Raymond tint toujours ce beau milieu entre l'ostentation, & ce qu'on appelle bassesse. Il fut humble, & ne fut pas lasche ; il fit de belles actions sans en preten-

dre d'autre gloire, que celle que son maistre en pouuoit receuoir.

Tenir ses talens cachés par paresse , comme ce seruiteur de l'E-uangile , est vne lascheté qui merite punition , si cette vie est vn champ de bataille , elle est aussi vn lieu de trafic où nous deuons gagner l'eternité , il ne faut pas enfoûir son talent , il le faut mettre en banque si nous en voulons retirer du profit. Nostre Raymond estant Seculier , employa son adresse , & sa prudence, à l'edifice des lieux , les vns destinés à chanter les loüâges de Dieu, les autres à la retraite des pauures , & à l'vtilité du public ; & c'est par les mains des pauures , qu'il a mis ses trefors dans la banque du Ciel qui luy porteront le centuple , les deuotions de son enfance , son assiduité à l'estude , sa façon de vie & avec sa femme, celle qu'il garda dans

son vſuſage , ont fait louer Dieu ſouuē à ceux qui luy voyoiēt mener vne ſi ſainte vie , & nous fait connoiſtre le ſoin qu'il prit à faire glorifier celuy qui luy auoit fait tant de graces , ſa retraite dans la religion , où il mena vne vie cachée , nous teſmoigne aſſez qu'il n'auoit iamais cherché dans toutes ſes bonnes œuvres , que la gloire de Dieu qui luy auoit donné les moyens de les faire.

Il fut humble , ſans eſtre laſche ; j'aurois d'aſſez belles choſes à dire de cette belle vertu , à qui les libertins donnent le nom de baſſeſſe d'eſprit , & de manque de cœur ; mais ie me contente de dire ſeulement qu'il n'eſt rien de ſi genereux , que de bien faire ce qu'on doit , & qu'on ne le fait iamais mieux qu'en gaidant exactement l'Euangile , & qui le fait mieux qu'un bon Religieux ; s'il de-

meure caché aux hommes , il est connu de Dieu , & admiré des Anges , sa generosité paroît assés dans les combats ordinaires , il n'affecte de faire paroître ses victoires , il trouue toute sa gloire à vaincre non pas à triompher en public. Si dans la Morale , on fait tant d'estat d'un modéré qui cherche tous les moyens de bien faire , & fuit d'en estre loué , deuous nous pas dans le Christianisme estimer un homme qui garde les commandemens , & les conseils sans le faire connoître par ostentation , vouloir faire contre son deuoir pour ne pas paroître homme de bien est un grand crime , vouloir aussi qu'on cōnoisse qu'on s'en acquitte , & l'affecter , n'en est pas un moindre , il faut tousiours chercher à bien faire , parce que Dieu le veut sans faire reflexion que les hommes nous en estimeront , parce qu'il le deffend.

C'est-ce que nostre parfait Religieux a bien pratiqué, que si nous l'avons veu liberal dans le siecle, il le fut sans ostentation. Les pauvres honteux, comme j'ay desja dit, ont trouvé par son moyen, celuy de cacher leur misere, & ses liberalitez. Si les magnifiques bastimens publient les excés de sa charité; c'est parce qu'il vouloit que les effects en subsistassent apres son décès; sans penser à la gloire qu'il en pouvoit recevoir, il ne songeoit qu'à s'buénir à la necessité des pauvres, qu'il aymoit rendrement; à l'honneur du Saint, à la memoire duquel il avoit vne devotion toute particuliere.

L'amour ne souffre point qu'on fasse de reflexions que pour sa fin, qui n'est autre qu'à plaire, & à obliger ce qu' n ayme; c'est pour cela qu'un Saint aussi sçauant qu'amou-

reux & deuot, disoit que l'amour ne donnoit pas le loisir de penser, ou pour mieux dire *cogitare*, selon les terme & l'expression de nostre langue, de faire de reflexion; cela veut dire qu'il ne souffre point qu'on pense qu'à ce qu'on ayme. Nostre charitable Raymond touché de cet amour pour son cher Maistre, & pour les pauvres, en la personne desquels il donnoit tant de preuues de cette belle & genereuse passion, dans tous ses baillimens, & dans toutes ses aumosnes. Il ne pensoit qu'à plaire à son cher Maistre, & à satisfaire à l'amour qu'il auoit pour luy; qu'à marquer sa charité pour les pauvres, & sa deuotion enuers l'Apôstre de Tolose.

La vie cachée qu'il mena dans le Cloistre le iustifie assés de l'ostentation, que tant de grands hommes, au moins estimens tels dans l'opi-

nions du monde, ont fait durer après leur mort, dans leurs superbes bastimens, ou dans d'autre profusions mal employées aussi, ceux-cy n'ont voulu trauailler que pour leur gloire, ils ont voulu estre veus des hommes, & celuy-là a trauaillé pour la gloire de son Dieu, & n'a point cherché d'autre recompense que de luy auoir témoigné son amour.

Mais voyons ce qui est arriué de ceux qui ont trauaillé par le motif de la vanité, & par ce desir de gloire ridicule, elle ayant fait toute leur amour, ils n'ẽ ont eu que de l'ignominie leur memoire s'est perdue avec leur nom, & a passé avec vn peu de bruit, ils sont tourmentés où ils sont, peu loués ou possible oubliés, où ils ne sont pas : out au contraire de nostre humble Raymond, il vit dans la memoire des hommes, & dans les fastes de l'Eglise, & reueré

comme vn saint.

Ceux qui ont voulu se faire connoistre, & qui ont retranché la gloire chés les hommes, ont peu travaillé à se connoistre eux-mesme, & ils n'ont pas pris garde à ce que dit vn Sage, qui viuoit dans la Cour d'un Prince le plus débordé qui fut iamais, enrage après cette fausse & ridicule gloire, puisque les plaisirs du corps qu'il recherchoit avec tant d'ardeur, luy faisant ignorer ceux que l'esprit des honnestes gens recherchent il affectoit de passer pour habille en des mestiers, qui d'eshonoreroient sa pourpre, & sa condition. Celuy-là, disoit ce Philosophe que quelques-vns ont fait amy de Dieu, supposant qu'il l'estoit du grand Saint Paul, apres auoir possible fait reflexion sur ce ridicule desir de gloire en son ingrat Disciple, celuy là, disoit-il, est menacé d'une

mort horrible, qui s'estant trop fait connoistre à tous meurt sans s'estre connu soy mesme.

Nostre bon Chanoine trauailla efficacement à cette connoissance, puis quil demeura caché dans son Cloistre, preschant seulement d'exemple à ses freres, & par ses deportemens les enflammant à la perfection de leur estat, il establir parmy eux vn plus ardent desir de seruir Dieu.

Si celuy-la à bien vescu, qui a sceu bien se tenir caché, qui la mieux fait que nostre Chanoine, ne renonça t'il pas à tout ce qui l'auroit peu faire connoistre, & comme vn athlete qui va commencer vnè dangereuse luite ne se dépouïlla t'il pas de tous les biens de la terre.

Il pratiqua dans l'Abbaye de S. Sernin, ce que l'Hermite le plus austere de la Thebaïde pouuoit pratiquer dans son desert, & ne pensez pas que pour estre en société, on

ne puisse estre solitaire ; puis qu'un Roy au milieu de l'embarras de sa Cour, se disoit semblable à un Pelican de la solitude, où à un Passereau solitaire. O qu'un bon Religieux qui demeure caché aux hommes, est agreable à Dieu ; les premiers Religieux choisirent leur retraite dans les deserts ; c'estoit en un siecle où l'on auoit moins besoin des bons exemples. Le Christianisme estoit encore dans l'innocence de ses premieres années ; depuis que les hommes ont décheu de la ferueur de leurs Peres, Dieu à retiré les Religieux de leurs deserts, & les a mis sur le Chandelier pour éclairer les ignorans par leur Doctrine, & les meschans par l'exemple de leur bonne vie. Le grand & humble S. François, dit un iour à un de ses Freres, allons prescher mon Frere, & luy ayant fait prendre vne besace,

le mena faire vn tour de Ville , & s'en reuint. Que c'est vne belle Predication, qu vn Religieux humble & recollige ; c'est estre caché que de n'affecter pas les emplois o ù on est veu , & en quelque endroit qu vn bon Religieux paroisse, s'il y est dâs la decence que son estat exige de luy, il fait de tres-belles, & profitables Predications, il fait connoistre au dehors, malgré son humilité, les belles & sçauantes leçons qu'il a apprises dans le recoin de sa cellule, aux pieds du Crucifix de son petit Oratoire. Nostre deuot Chanoine sçauoit parfaitement ce que nous a enseigné apres luy vn autre Chanoine de son Ordre , qu'il ne sert de rien à vn sçauant de dire de choses hautes & releuées de l'auguste & ineffable mystere de la tres-Saincte Trinité, s'il est plein de superbe , à laquelle Dieu resiste, & s'il manque

d'humilité, à laquelle il donne ses graces.

Il prescha à ses Freres par ses assiduités au chœur, par sa modestie, par son exacte obéissance, par ses mortifications, veilles, abstinences, par sa soumission, bref par la pratique de toutes les vertus.

Nous ne lisons point dans l'Histoire de sa Vie, qu'il ait paru dans la chaire, ou aux disputes dans les écoles publiques apres sa vocation en la Religion; nous sçauons seulement qu'il a esté deuot & humble: les personnes qui ont accoustumé de goûter les douceurs d'un recüeillement de l'homme interieur, pourroient seulement exprimer ce qu'il ressentoit dans les consolations qu'il receuoit en l'oraison, son Oratoire seul estoit le tesmoindes amoureux colloques qu'il auoit avec son Dieu, il estoit seul le tesmoin de ses sou-

pirs & de ses larmes, & lors que par ses trāsports, son cœur faisoit parler sa bouche il connoissoit l'effusion des graces qu'il ressentoit par la reconnoissance qu'il en rendoit à son cher bien facteur, il tenoit en la terre par la necessité du corps, son ame estoit toute à Dieu & il pouvoit dire avec iustice ces parolles de Saint Paul, ma conuersation est au Ciel. Que de douceurs, que de consolations goustoit cette sainte ame, qui dans l'ennuy qu'elle auoit d'estre arrestée dans son corps, soupiroit à tous les momens qu'elle reuenoit de ses amoureux colloques avec son cher Iesus Christ, apres la veuë de ce qu'elle esperoit avec tant de iustice ! hé malheureux, disoit-il, quand seray-je deliuré de la prison de ce corps ! hé quand sera-ce, que ie vous verray tout tel que vous estes ! ô Mon Dieu, ie ne suis pas pleine-

ment fait fait de vous voir à trauers les ombres de la foy , & de l'esperance , ce n'est vous voir que par enigme ou dans vn miroir ! hà chafsez ces tenebres, cassés cette glace, ie veux vous voir , ie veux aller à vous ! ô mon tout , hé qu'est-ce que ie sens qui me retiēt, ie desire d'estre avec vous , & ie suis retenu par ie ne say quels liens d'une vie malheureuse, qui me tient attaché ! ha mort détache moy , ie desire d'estre détaché pour aller à mon Iesui ; ces paroles ou pour mieux dire ces soupirs qu'il pouſſoit presque ordinairement faisoit cōnoître qu'il viuoit que c'estoit vn de ces vivans en Dieu , & morts au monde ; & c'est de cette vie que nous tirō des bonnes & vrayes consequences , d'une Saincteté toute particuliere. Je dis mieux , nous connoissons qu'il a vescu par cette mort viuante : puis qu'il estoit mort

au monde, & viuant en Iesus-Christ, aussi disoit-il, qu'il viuoit en luy, & qu'il ne pouuoit point auoir d'autre vie, nous le sçauons par les frequentes Oraisons mentales qu'il faisoit. Souffrez, mon cher Lecteur, que ie vous dise en passant, comment vous pouuez connoistre si vn Religieux, ou vn bon Chrestien est viuant, vous le connoistres s'il fait Oraison, & sur tout mentale! Nous iugeons de l'agonie d'un homme malade, & de sa prochaine mort, lors qu'il a perdu la parole, vous pouuez tirer cette consequence d'un Religieux ou d'un Chrestien qui veut traualler à la vie de la perfection, il ne prie pas, il a perdu la parole: car l'oraison n'est autre chose qu'une eleuation de l'esprit à Dieu, & qu'un discours de l'ame avec luy, dites hardiment, dites il ne prie pas il a perdu la parole, il est proche

de son agonie. O que nostre deuot Chanoine donnoit de belles marques de sa vie, par son recueillemēt, par ses frequētes meditations, & que dans l'homme exterieur, il faisoit connoistre les perfections de l'homme interieur. Ses frequētes austeritez, ses ieunes extraordinaires, ses veilles, & ses emplois dans les plus vils offices de son Monastere, estoient autant de preuues du profit qu'il faisoit dans son recueillement. Sa vie fut cachée dans son Monastere aux yeux des hōmes du siecle, elle en fut toute sainte ? ô quelque profit qu'il eut fait a l'estude des lettres, il ne vouloit sçauoir que la seule science des parfaits, qui est celle de Iesu-Christ crucifié ? ô que nous pouuons trouuer de belles leçons dans la belle Doctrīne des actions de nostre Saint. Sa cōuersation au monde, apprend aux

seculiers à vivre Chrestienement , sans entrée au Cloistre : comme doivent agir genereusement ceux qui y sont appellés dans l'exécution de leur dessein, la vie cachée apres qu'il y fut admis sous le surplis de Chanoine regulier , l'humilité que doivent pratiquer les personnes Religieuses engagées à cet haut estat de perfection.

Grand Saint vous n'estes plus en estat d'estre choqué par les louanges, si vous avez vescu dans la poussiere glorieuse de l'humilité, & caché dans vostre Cloistre ; vous qui avez trauaillé efficacement à l'augmentation de la gloire de Dieu , vous receués encore ce plaisir dans la beatitude , que nous le glorifierons en vous puisqu'il veut que nous le glorifions en ses Saints.

Enfin, mon cher Lecteur , nous devons terminer l'Histoire de sa vie,

par le recit de sa mort ; & c'est en ce moment que vous allez voir briller cet astre qui a demeuré éclipsé si long-temps dans les tenebres d'un Monastere.

Les Justes sont des Soleils qui doivent luire & briller durant l'éternité dans le Royaume de leur Pere: mais ce sont des Soleils qui ne doivent se lever pour éclairer , qu'à leur trépas; puis que l'Occident de leur vie, est l'Orient de leur gloire: il est vray que leur mort doit tirer-tous ses brillans de leur vie, c'est elle qui doit leur donner la matiere de leur élar.

Senèque a creu que les Astres empruntoient de la terre, la matiere de leur brillant & que la lumiere qu'ils luy prestêt est vne reconnoissance de ce qu'elle leur fournit, c'est vne erreur en Philosophie: mais c'est vne verité dans le Christianisme & dans la morale, que le lustre & la

gloire des hommes apres leur mort,
vient des actions de leur vie.

La mort & la vie ne sont diuifées
que d'un seul point, comme l'air est
éclairé du Soleil, ainsi la mort est
éclairée de la vie, il y a quelque
rapport de cet astre éclairant
les choses d'icy bas à la vie éclairant
la mort. Lors que les broüillards nous dérobent la lumiere du
Soleil tout paroît sombre & lâguissant, dans un iour clair & serain,
tout rit, tout y est éclatant, par une
mauuaife vie la mort deuient tenebreuse & laide : Nous auons diuers
exemples de la mauuaife mort, precedée par une mauuaife vie; en
la mort de Crisporins, rapportée par le grand S. Gregoire; en celle
de Iulien l'Apostat, de Valens, & de
quantité d'autres meschans; & d'une
belle mort precedée par une bõne
vie, en celle des Saints.

La mort n'est ny belle, ny laide d'elle-mesme : elle emprunte la beauté de nos vertus, & sa laideur de nos vices. La mort des Justes est belle; parce qu'elle est precieuse devant Dieu; celle des meschans est laide, parce qu'elle est tres-mauvaise, la vertu est la beauté de nos actions, le vice en est la laideur; & parce que c'est d'elles que la mort tire sa lumiere, ou ses tenebres: nous pouuons appeller vne mort obscure & tenebreuse, celle de ces faux Heros, dont l'antiquité a fait l'Apotheose, à cause de leurs vices, & estimer la mort des Saints éclatante & lumineuse à cause des vertus qu'ils ont pratiquées pendant leur vie. Et si les fols que le monde croit sages mal à propos ont creu leur vie vne folie, & leur fin honteuse, ils s'ôt obligés d'auoüer après auoir connu leur trespas, qu'ils sont au

nombre de ces heureux brillans dans l'éternité, & qu'ils font reconnus pour enfans de Dieu, & que leurs belles actions, & n'ont pas le hazard, les a mis au rang des Saints. Voyons l'éclat de la vie de nostre Chanoine à sa mort, voyons éteindre ce flambeau, voyons luy ietter les derniers feux de son amour, qui vont éclairer son trépas, & le rendre lumineux.

Son humilité luy fit demander à son Supérieur la permission d'aller finir ses iours dâs l'Hospital lors de S. Iean qui maintenant s'appelle de son nom, & d'estre là enseuely avec les pauvres, se reputant indigne d'estre mis avec ses freres.

O Grand Saint que vostre humilité vous agrandit, & vous eleue. Je suis obligé auant la conclusion de mon ouurage, & de vostre Vie d'auouer, que ie ne puis pas dire vos

eloges , puis que la pluspart de vos vertus nous sont inconnuës, si l'eloquence humaine est foible , pour louer celles qui nous ont paru , & leur rendre ce qui leur est deu : que pourrions nous dire de ce qui nous est caché , toutesfois nous n'auons qu'à regarder les derniers iours de sa Vie , pour faire vn sain iugement de ceux qui les ont precedez. Des derniers momens de sa mort , nous pouons tirer des consequences infaillibles , pour la saincteté de sa Vie.

Difons encore mieux , que de sa Vie nous ne pouons esperer qu'une tres-belle mort , il est de la mort, comme de la conclusion d'un argument. Des principes vrais , on ne peut tirer qu'une consequence infailliblement vraie , d'une bonne Vie il resulte ordinairement une belle mort ? c'est d'elle que nous

pouuons nous asseurer que la Vie a esté sainte : & nous pouuõs raisonner sans nous tromper , que la vie d'vn homme a esté bonne , quand nous sçauons qu'il a fait vne heureuse fin? ouy raisonnons hardiment de cette façon , quiconque meurt bien, a bien vescu , & du general descendons au particulier. Nostre Saint a fait vne heureuse fin, donc il a mené vne Vie toute Sainte.

Dieu qui permet souuent que les belles actions de ses saints, demeurent cachées pendant leur vie , les manifeste à leur mort , ou apres : Nous en auons vn exemple en celle de nostre Bien-heureux Chanoine.

Il sceut quelque temps auant sa mort par reuelation, son heure dernière. Dieu qui veut que nous soyons asseurez de cette peine du péché, nous a caché le temps que nous en deuons estre punis ; il fait quel-

quefois la grace d'en auertir ceux qui la doiuent receuoir, comme vne recompense , plutost que comme vne peine ; puis que l'innocence de leur vie, ne leur fait apprehender ce qui n'est ordonné qu'en chastiment.

Il est vray que c'est vne necessité au iuste , aussi bien qu'au meschant de mourir vne fois ; parce que c'est vne loy establie de Dieu , & introduite par le peché du premier des viuans , à laquelle Iesus-Christ s'est soumis, comme homme , & quoy qu'il n'en eut pas contracté le peché, il s'y soumit pour luy oster ses armes, qui la rendoient terrible auât qu'il mourut ; il voulut mourir pour vaincre la mort , & la rendre douce à ses amis , puis qu'il n'y a que les meschans qui l'épreuent cruelle & rigoureuse.

Il voulut mourir pour deffaire cette ennemie du genre humain , &

parce qu'elle n'auoit point d'autres armes que celles que le peché luy auoit données, qu'elle n'auoit sceu trouuer de prise en celuy qu'elle at-
taquoit, se seruant de la rage des Iuifs, & de l'injustice de Pilate, qu'elle auroit reculé & laissé son cō-
bat imparfait. Iesus-Christ pour fai-
re voir qu'il en estoit le Maistre en-
rant que Dieu qui selon le Sage est
le maistre de la vie & de la mort, luy
fit signe d'un coup de teste de s'apro-
cher & d'acheuer avec les fiesches
de l'amour, le combat qu'elle auoit
commencé avec les armes de la fu-
reur & de l'enuie.

C'est de luy que nous pouuons
dire avec plus de iustice sans com-
paraïson, ce qu'a dit vn excellent
historien de nostre France, d'un
braue mal-heureux, & d'un illustre
criminel, qu'il mourut en comman-
dant & commanda en mourant; il

enuoya son esprit en baissant la teste pour nous faire voir que c'estoit vne mission qui paroist estre vn effet de sa volonté , au lieu que tous ces autres hommes rendent l'ame comme vn tribut , celuy-cy l'enuoye par vn pur effet d'une libre complaisance , l'ayant ainsi voulu pour l'amour de nous ; c'est en mourant que nostre doux Iesus a osté à la mort ce qu'elle auoit de terrible , & qui la rendoit formidable aux plus asseurez , l'Eglise celebre sa victoire au iour meisme qu'elle fait ses funeraillles , & nostre conquerant chante dans le domicile de la mort, où il triomphe avec éclat ! ô mort ie seray ta mort, car cest dans le sepulchre qu'il va l'attaquer , & luy oster ces armes , avec lesquelles il auoit deffait les Alexandres , & les Cefars , & ces autres conquerans , que les fots & les flatteurs faisoient passer pour de-

my-Dieux, ne la vainquit pas seulement dans le sepulchre qui est le lieu où elle regne en repos, puisque n'ayant à faire qu'à des sujets sans mouvement elle n'en peut pas craindre du trouble mais encore il l'auoit vaincuë sur vn gibet, car c'est là qu'elle paroît regner avec iustice en Reyne legitime, & non pas en tyranne, par tout ailleurs où elle va elle y va en cruele on ne l'y voit qu'avec horreur, on l'accuse d'injustice & de cruauté, elle se fait haïr dans la cabane des bergers, & dans les Palais des Princes, on deteste ce mélange qu'elle fait des os du valet de Diogene, & de ceux du Pere d'Alexandre, on condamne le peu de differance qu'elle met entre vn sot & vn sage d'estre vn berger & vn Roy, & d'estre vn meschant & vn homme de bien : mais sur les gibets c'est là qu'elle paroît iuste, sa rigueur

est approuuée , sa cruauté est innocente , parce qu'elle ne tuë que des criminels ou des malheureux condamnés comme coupables, & c'est là que nostre innocent luy a commencé d'oster ses armes & qu'il a acheué dans le sepulchre ces armes avec lesquelles elle auoit porté l'effroy dans tout l'vniuers , de telle façon que depuis sa deffaite , ces Saints qui ont fait profit de la victoire de ce conquerant pour nous, luy disent cette belle ironie, mort ou est à present ta victoire, ou sont tes conquestes , que sont deuenues ces armes , avec lesquelles tu travaillois à la destruction des viuans , les Martyrs l'ont regardée d'un visage assésuré dans leur supplice, & comme le terme de leurs peines , & le commencement de leur recompense, les autres Saints l'ont attenduë avec fermeté , & l'ont

soufferte avec resignation, il n'y a que les meschans qui n'ayant pas fait du profit des souffrances de l'agonie, & de la passion de I. C. apprehendent la mort comme la fin de leurs plaisirs, & le commencement des peines qui ne doiuent iamais finir, les iustes se resiouissent de ce qui fait la peur des mauuais, ils regardēt la mort comme vne masque qui fait peur à des enfans, ils s'en ioüent, & ont mesme des tendresses pour elle, parce qu'elle les doit faire ioüir de la beatitude.

Nostre deuot Chanoine par la continuelle meditation qu'il auoit fait de la mort de son cher Maistre apprint avec joye l'heure de la sienne, & si estant disposé par des redoublemens, des aētes d'amour de Dieu tout à fait extraordinaires, & pour cacher d'auantage ses vertus que Dieu fit éclater au temps mes-

me qu'il vouloit les tenir mieux cachées il demanda comme i ay desia dit la permission d'aller acheuer le reste de ces iours parmy les pauvres de son Hospital & d'estre enterré dans le lieu de leur sepulchre , ses Superieurs, là luy accorderent pour satisfaire à son humilité ; dès qu'il y fut il se fit preparer son Tombeau, fait comme vne auge de pierre que la Legende appelle vn grand vase de pierre, il l'alloit visiter deux ou trois fois le iour, & le regardant avec des yeux couuerts de larmes qui exprimoient ses desirs , il proferoit ces parolles, C'est icy le lieu de mon repos , c'est mon habitation iusques à ce qu'il plaise à mon Dieu de m'esueiller pour me faire paroistre au iour de ses grâdes assises. L'horloge ne sonoit point qu'avec vn soupir d'amour il ne dit, hà, si cette heure estoit celle que mon

Dieu doit faire sonner pour m'appeller à foy, le Soleil se levant il disoit, hà si ie deuois trouuer mon Occident, auant que tu trouuasses son midy, bel astre! hé quand fera ce que ie verray ce beau Soleil de l'éternité! ô que de beautés, a ce Soleil qui ne connoit point de couchant, & deuant qui tu ne ferois pas Soleil, toy qui nous esclaires par ses ordres; à l'arriuée de la nuit il s'escrioit avec transport, si tu deuois estre cette nuit qui doit fermer mes yeux aux choses d'icy bas que tu ferois belle, ô nuit tu esclairois tous mes plaisirs & tu ferois naistre ce beau iour que mon ame attend dans l'éternité avec autant d'impatience que d'amour.

Cependant que comme vn cerf alteré, il souspiroit apres les sources des eaux de ce torrent, dont le doux murmure resioüit la Cité de Dieu

se disposant à cette heure tant désirée par de larmes , & des austerités extraordinaires par la fréquence des Sacremens , & sur tout de celuy de la tres-sainte Eucharistie: il se sentir attaqué d'une fièvre violente qui luy fit connoistre qu'il s'en alloit à ce terme tant souhaité de ses amoureux desirs ; ses douleurs qu'il sentoit tres violentes par vn surcroit d'une autre maladie ne luy firent iamais ouvrir la bouche pour dire vne parole qui resmoignat ou impatience ou chagrin, il sentit les maux sans s'en plaindre. Il exposa son corps aux Medecins & aux Chirurgiens qui par de diuerses incisîōs croyant le soulager de ses maux l'augmenterent pour sa gloire , & pour l'accroissement de ses merites , & quoy qu'il sceut qu'il ne deuoit pas releuer de cette maladie il fut bien aise de mourir dans les souffrances pour estre tout à fait

conforme à ce premier des predestinés qui meurent dans des peines, dont la moindre surpasse sans comparaison, toutes celles des Martyrs ; il auoit ces belles parolles en bouche pendant que les rasoirs dechiroient sa peau ! ha Seigneurne m'épargnes pas , faites qu'on tranche, qu'on coupe, qu'on brulle toutes les parties de mon corps , pourueu que vous me receuiés en grace dans l'éternité.

Si la patience l'accompagna dans ses souffrances , l'humilité sa chere compagne ne l'abandonna point ; ce fut elle qui luy amena la perséuerance qui couronna ses œuures , se sentant aprocher de sa fin ; il demanda derechef avec instance que son Corps fut mis sans pompe dans le sepulchre qu'il s'estoit préparé au Cimetiere des pauvres , se reputant indigne , disoit-il , d'estre enseuely

dans celuy de ses Freres, ses Supérieurs le luy accorderent ; apres quoy, rauy de pouuoir estre mort avec les pauures, qu'il auoit chery si tendrement pendant sa Vie. Dénué de ses forces apres auoir exhorté ses Freres en l'amour de Dieu, en l'obseruance de leur Regle, il rendit son bien-heureux Esprit à son Createur, qui l'auoit formé pour sa gloire, le 8. de Iuillet l'an 1059. regnant en France Henry premier du nom, Comte de Tolose Pons premier du nom, & Pierre Royer Euesque de Tolose. Auant que venir à la conclusion de cét ouurage, admirez mon cher Lecteur, l'humilité de ce bon Chanoine, & la gloire que Dieu luy cōmunique. Nous voyons dans tous les Saints vn effect de la promesse que Dieu a fait aux humbles, mais particulièrement en ce Saint, l'humilité eleue,

comme la superbe abat ; conſiderrez noſtre Bien-heureux Chanoine, ennemy de ce que la pluſpart des hommes affectent , il veut eſtre caché , il ſe refugie dans vn Hoſpital, il y choiſit ſa ſepulture , & ſa ſaincteté y paroît avec plus d'éclat. Pour moy ie penſe que ce fut par vn coup d'une conduite de Dieu toute particuliere, que noſtre Sainct choiſit ſon ſepulchre dans vn lieu deſtiné à la retraite des pauvres, afin qu'il peur eſtre toujours avec eux , & leur eſtre auſſi favorable apres ſa mort, qu'il l'auoit eſté pendant ſa vie ; & pour faire croiſtre dauantage ſa charité que ſon humilité luy auoit fait tenir cachée avec tant de ſoin.

Voila la recompenſe des Juſtes, qu'ils obtiennēt ſans la rechercher; puis qu'un vray humble ne veut pas eſtre reputé tel, ils ſuyent la gloire?

elle les fuit , l'humilité la leur donne : & quoy qu'elle s'enéloigne , si est-ce que c'est elle seule qui la cōmunique ; en est-il de plus grande que l'effusion de la grace ; & n'est-ce pas aux humbles que Dieu la donne ; la grace n'est-elle pas la semence de la gloire , il faut se faire petit pour entrer au Ciel, & qui nous fais petits que l'humilité, elle nous fait fuir la gloire & les grandeurs.

Saint Raymond se cache dans vn Hospital, demande d'estre enseuely avec les pauvres dans vn sepulchre qui veut estre destiné , & apres sa mort, ce sepulchre deuiant glorieux & reueré d'vne celebre ville & de toute vne Prouince, honoré & réputé pour saint dans tout le monde Chrestien, ces miracles qui furent frequens après sa mort, firent éclater les belles actions de sa vie , il

choisit vn pauvre sepulchre destiné à inhumer les pauvres Clercs de son Hospital ; & Tolose luy prepare vne magnifique & riche Chasse , & pour dire en vn mot digne de la pieté, de la reconnoissance & de la magnificence de la seconde Ville du premier Royaume du monde.

Je vous ay dit, mon cher Lecteur, au commencement de mon ouurage, que les miracles ne faisoient pas les saints, c'est vne verité receuë dans l'Eglise ; puisque Dieu se peut seruir de quelque creature que ce soit pour manifester son pouuoir & sa gloire ; le don de prophetie qui est vn des plus grands miracles qu'on puisse voir, a esté donné à des filles, de qui les oracles furent iadis reuerés dans l'antiquité, à des filles dont les vnes seruoient en qualité de Prestres aux Idoles & routes payennes & qui viuoient dans les

tenebres

tenebres de l'Idolatrie ; s'il en faut croire à l'Histoire de l'ancienne Rome vne vestale pour preuue de sa pureté, tira apres soy vn lourd vaisseau avec vn ruban, vn autre tint de l'eau dans vn crible , & vne autre encore mania du feu sans se brusler : si ces merueilles furēt faites par le secours du Demon ; ie n'en sçay rien , mais ie suis bien asseuré que Dieu les peut auoir operées en faueur de cette belle vertu quiluy est si chere, que pour faire voir l'estime qu'il en fait , il a voulu que son Fils nasquit d'une Mere Vierge. Les miracles ne sont pas les Saints , mais pourtant ordinairement ils sont les tesmoignages de la saincteté de ceux par qui Dieu les opere , & pourtant nous pouuons alleguer ceux de nostre grand Saint comme des preuues de la saincteté de sa vie.

Les miracles sont des dons gra-

ruits de Dieu , & puisque le bon employ d'une grace , attire l'autre , pourquoy ne pourrons nous pas dire que la diuine Majesté ayant receu dans sa gloire ceux qui ont bien usé de ses graces, ne leur en pouuant pas faire au Ciel de plus grande que celle de sa vision ayant réduit leurs ames heureuses , veut rendre leurs corps glorieux dans les miracles qu'il fait en leur faueur & par leurs intercessions: à leurs sepulchres, ou aux lieux dédiés à leurs memoire. Outre que les miracles peuuent estre de secondes recompenses deües à leur humilité , la premiere & la principale est la gloire qu'ils ont dans le Ciel , la seconde est l'honneur qu'on leur rend en terre.

Les hommes qui oublieroient ordinairement les belles actions des trespassez , si l'Histoire ne faisoit viure leur memoire , sont plus curieux

de mettre en écrit les actions d'un Roy, d'un Heros, ou de quelqu'autre personne d'une condition eminente qui n'ont eu rien de moins cher que la vertu, & qui sont de purs effets de leur vanité, plutôt que d'escrire les vertus des gens de bien, ils ont fait plus d'éclat d'un crime qui a esté heureux, que d'une vertu malheureuse, ils ont fait passer Cesar pour un Dieu, quoy qu'il eut terny l'éclat de ses Lauriers par les Mirthes infames de ses amours illegitimes, qu'il eut mis sa patrie aux fers, & qui ne fut pas moins méchant que Catilina, quoy qu'il fut plus heureux; ils ont donné des Eloges à Auguste, parce qu'il donna la paix à l'Empire, quoy que ce ne fut qu'après avoir réduit toutes ses Prouinces en estat de ne faire plus la guerre par la ruine de la plus part des Rois,



cet ambitieux qui establit sa domination ou plustost sa tyrannie sur la ruine des plus Illustres Citoyens de Rome, & qui affermit son Trône sur le debris de ceux des Princes qui le luy auroient peu cōtester; ils louēt Alexandre qui estoit vn ieune temeraire qui auroit trouué la fin de sa vie & de ses conquestes à chacune des batailles qu'il donna, si Dieu n'eust reserué ce Prince pour chastier l'orgueil de beaucoup d'autres. Ce Prince qui fut vn franc debauché quelque moderation qu'il fit paroistre plustost par ostentation, par vanité, & par vn desir de gloire d'estre estimé vertueux & sage, ou sans doute pour se faciliter le chemin à paruenir au but de son ambition. on fait estat de tant d'autres conquerāz que nous pouuons appeller de grāds voleurs, comme reprocha vn soldat au mesme Alexandre dont nous par-

lions , qui l'auoit condanné au gibet pour auoir derobé la cotte d'armes à son compagnō, car apres tout que font tout au plus, toutes les conqueſtes des Heros, que des Illuſtres voleries, cependant on les canonize dans l'hiſtoire , on eſcrit la vie des Rois & des Princes vitieux, on les appelle grands pour auoir gagné des batailles plus par la valeur de leurs ſoldats & par la conduite de leurs Generaux que par leur adreſſe & par leur courage: & on met en oub'y les belles actions des gens de bien; ſi les hommes ſont ſi ſoigneux de faire viure apres leur mort des meſchants heureux par l'Hiſtoire de leur vie, n'eſt-il pas iuſte que Dieu faſſe viure les Saints qui ont demeurée cachés par les merueilles quil opere apres leur trespas & ob'iger ainſi les hommes à reuerer leur ſaineté & la faire connoiſtre à leur poſterité.

Ceux qui ont écrit l'Histoire des Césars ne parlent presque point des Apostres & des Martyrs qui donnerent leur sang pour la querelle de Iesus Christ, & s'ils en parlent ce n'est que pour les descrier & accuser leur Religion de superstition. Tacite qui louë des actions de Politique dans la vie d'un méchant Empereur, ne dit pas une seule parole à l'avantage de Iesus-Christ, qui mourut durant son Empire, & condamne la piété des Chrestiens, & les autres Historiens, ou n'en disent mot, ou la blâment : le Prince des Apostres avec son Coadjuteur Saint Paul ne seroient pas reverés dans l'Eglise, sans les miracles que Dieu a operé par eux. Leur supplice ne fut veu que de quelques personnes de la lie du peuple, ils y furent conduits comme des chetifs criminels connus seulement par la nouveauté d'une Reli-

gion qui choquoit celle de l'Empire, leur mort ne nous seroit pas connue, sans les miracles qui la suivirent & les plus grands de l'Empire n'auroient pas embrassé leur foy, sans les merueilles que Dieu opera en leur faueur, c'est ce qui obligea les premiers Chrestiens à nous en laisser l'Histoire, les premiers Papes & les premiers Martyrs nous seroient inconnus sans les miracles qui ont obligé par reconnoissance quelques-vns mesme de leurs bourreaux, ou de leurs persecuteurs, à nous en laisser le recit. Terentian par reconnoissance nous a laissé l'Histoire du Martyre des Saints Iean & Paul qu'il auoit fait mourir par le commandement de l'Empereur Iulian, ceux qui assistoient au supplice des Martyrs, ravis de leur courage & de leur constance, le premier & le plus grand de tous leurs miracles les obligeoit à nous

laisser leur vie par escrit.

La memoire de nostre S. seroit enseuelie avec ses cédres, les enuieux de sa gloire qui taschoient d'obscurcir l'esclat de sa vie apres sa mort furent obligés à se taire à la veüe des miracles que Dieu opera à son sepulchre, & les deuots nous en ont laissé l'Histoire.

Vn bon Payfan fut aduerty en trois diuerses nuits qu'il passoit en deuotion dans l'Eglise de sainte Susanne au territoire de Tolose, d'aller aduertir ses habitans qu'ils deuoient estre assistez par leur Saint compatriote de ses intercessions enuers Dieu qui se dispoisoit à leur faire beaucoup de graces. Ce bon homme print cette vision à la premiere nuit pour vn songe, ou pour vne illusion; à la seconde il fut menacé s'il ne s'acquitoit pas de ce qu'il luy auoit esté ordonné à la troisiéme vn

soufflet qu'il receut fut l'effet de cette menace, & qui l'obligea de s'acquiescer de ce commandement, perdant outre cela l'usage de la veuë, en punition de sa desobeissance, & de son peu de foy, il alla s'acquiescer de sa commission, il fut rebuté comme vn sot & vn simple, sur le bon sens duquel on ne pouuoit (disoient les ialoux de la gloire de nostre S. Chanoine) appuyer leur croyance, le recouurement de la veuë de ses yeux corporels ouurirent ceux de quelques incredules : dés-lors les Miracles frequens qui suivirent celuy là firent taire pour quelque temps les meschans, & parler les gens de bien à la gloire de Dieu, & à l'honneur du Saint. Mais celuy qui arriva en suite imposa tout à fait silence à ces malicieux qui tâchoient d'obscurcir la lumiere de ce Soleil.

Vn jeune garçon paralitique de

de la moitié du corps demandoit l'aumosne deuant la porte de la Maison Collegiale de ce Sainct ; il s'auiſa de la demander à celuy qui durant ſa vie ne le refuſa iamais aux pauvres : il jettâ les yeux & ſon cœur ſur le tombeau du Sainct, & à l'exemple de cét autre dont il eſt parlé aux Actes des Apoſtres, qui attendant quelque piece d'argent de S. Pierre, & de S. Iean, ne retiroit point ſes yeux de deſſus eux, il receut vne plus grande aumosne qu'il n'auoit eſperée. Ce pauvre garçon ayant fait vne petite chandelle de la cire d'vn flambeau allumé deuant le tombeau de noſtre glorieux Chanoine, y paſſâ le reſte de la nuit tout plein de confiance, ayant le cœur & les yeux attachez ſur l'endroit où repoſoient ſes ſainctes Reliques, ſon attente ne fut pas vaine, il reſſentit au matin vne chaleur ſi

forte , & si violente qui echauffoit ses membres perclus qu'il en eut perdu la vie , sans l'assistance de celuy qui luy fit souffrir pendant quelques momens cette peine possible, en satisfaction de ses pechez , pour luy donner vne entiere guerison tout le reste de sa vie. Ses cris n'émeurent aucun des assistans , Dieu qui vouloit que toute la gloire luy en demeurat , & à son Saint seruiteur , ne voulut pas partager entre la nature & la grace la guerison de ce pauvre Paralytique , il acheua en luy son ouurage , il luy enuoya du Ciel ce qu'en vain il eut attendu de la terre , & enfin ce pauvre patient se trouua parfaitement guery par le secours des remedes diuins tousiours infalibles dans leurs operations ; d'abord qu'il fut guery il fit comme cet autre dont nous auons parlé , il se leua & alla rendre graces à Dieu

de la faueur qu'il auoit receuë de luy par les merites de son Sainct, & pour faire durer sa reconnoissance autant que ce bien fait, il le publia tout le reste de ses iours.

Les hommes seuls ne furent pas les trompettes de sa Saincteté, le Diable fut forcé de la publier, après s'estre efforcé de l'obscurcir par la malice des enuieux qu'il luy auoit suscitez. Il s'estoit emparé de l'ame d'un jeune Clerc, par la complaisance qu'il luy inspira, & qui le porta à se rendre complice d'un crime horrible qu'auoit machiné son Precepteur qu'il aymoit chèrement.

Les amitez sont belles & viles lors qu'elles nous portent à la vertu: l'amitié ne doit à la verité auoir des bornes que les Autels, il faut tout faire pour ses amis, excepté offenser Dieu. Nostre Ieune Escolier qui auoit vescu dans vne innocence par-

riculiere se laissa seduire à son Maître qui auoit conceu vne haine extreme contre la femme de son fils, l'obligea à luy tenir la main pour la tuer à petit bruit & en cachetes, leur crime eut vn succès tel qu'ils l'auoient esperé, ils tuerent cette femme, & ne furent pas creus les auteurs de ce meurtre. Vn peché attire l'autre : nostre Clerc adiousta crime sur crime, ce malheureux ayant oublié les graces que Dieu luy auoit faites, cacha son peché au Confesseur qui l'auroit absous, & l'auroit remis en son premier estat, s'il eut fait vne bonne confession. Il eut assez de temerité d'aspirer à l'Ordre sacré de Prestre, il y paruint contre les Loix que l'Eglise a establies; il se fit ordonner Prestre sans auoir esté ordonné Diacre : Dieu qui vouloit ramener ce miserable, permit que le Diable qui auoit occu-

pé son ame se faist de son corps. Ce malheur pour son plus grand bien, & pour la manifestation des merites de nostre S. luy arriva vn iour qu'il celebroit la sainte Messe: ce Scelerat qui s'aprochoit comme Iudas de cette auguste Table, receut la premiere peine de ce traître Apostat, le Diable entra dans son corps apres qu'il eut eu l'impudence de mettre Iesus-Christ dans la demeure d'une ame souillée de tât de crimes.

Cet exemple deuroit faire penser à ceux qui ont l'honneur de s'aprocher des Autels pour y offrir cet adorable Sacrifice du corps precieux de Iesus-Christ, de quelle façon ils doiuent s'y preparer, & apprendre aux despens de ce mal-heureux Prestre, avec quelle innocence ils doiuent se disposer, & avec eux tous les fidelles à la reception de celui qui ne receut pas de plus grande iniure,

avec le baïſer de Iudas , avec la reception indigne que ce traître fit de ſon précieux corps. L'Apoſtre Saint Paul nous donne de ſi bons Documens pour nous y préparer, & nous fait voir le crime horrible que nous commettons, quand nous nous en aprochōs indignement: ie laiſſe à ceux qui s'en aprochēt en cet eſtat d'aller lire cequ'il enſeigne aux Corinthiens & à toute l'Egliſe au chapitre vnziesme de la premiere Epiſtre qu'il leur écrit : reuenons à noſtre poſſédé.

Le demon ne ſe fut pas plûtôſt faiſi de ſon corps qu'il le ietta par terre, ſans poux & ſans mouuement, on le transporta à ſon logis, où il fut trois iours durant , priué de l'vſage des ſens, dès qu'il fut reuenu à ſoy, il dit à ceux qui luy demandoient ce qui luy eſtoit arriué pendāt ſa pamiſon des choſes, dont le recit, s'il en pouuoit eſtre fait fidellement , eſſraye-

roit le plus assuré , protestant qu'il eut esté damné, si Saint Raymond, auquel ses amis l'auoient vouë, ne l'eut protégé par ses prieres enuers Dieu , celà obligea ses parens de le conduire au sepulchre de ce Saint apres auoir vainement employé quelques iours à la guerison de ce miserable.

Ils executent leur resolution, le Demon aux aproches de ces Saintes reliques, redoubla sa furie & les mauuais traitemens : mais apres auoir enfin vomy mille iniures contre le S. lâcha sa prise, laissa le corps & l'ame de ce pauvre Prestre , qui recut la guerison entiere de l'vn & de l'autre, sa penitence parut avec éclat il fit vn auen de ses crimes & apres auoir remercié son bien faëteur, s'en retourna chés luy , où il râcha en reconnoissâce d'vne si grâde grace de pratiquer les vertus de son bien-faëteur.

L'aduë

L'aduis que donna il y a plus de quatre ou cinq cens ans à Tolose, se trouua veritable, les Miracles continuerent à son Sepulchre, & si ie les voulois rapporter en détail le temps me manque plustost que la matiere. Les Tolosains auoient semblé oublié leur Bienfauteur; la negligence qu'ils auoient porté à reuerer ses Reliques, eut comme enseuely derechef la memoire de sa sainteté, il a voulu du depuis la renouveler par les nouveaux bienfaits qu'il leur a départis, celuy que Tolose a ressentuy depuis trois ans est si euident, parce qu'il est general & public que on peut moins douter que de la lumiere & de l'éclat du Soleil en plein midy dans vn iour clair & serain.

L'an 1652. cette celebre Ville fut si fort tourmentée de peste, que la plus part de ses habitans en mou-

sur, on y voyoit par tout le visage de la mort, c'estoit vn champ ou les Corbeaux alloient à la queste, les Eglises délaissées, les Cours vaquantes, & le commerce interrompu, auoient fait vne effroyable face d'un desert dans la seconde ville de France; ceux qui auoient fui à la campagne, regardoient leur chere ville comme le Cimetiere funeste de leurs concitoyens, ou le deuoir des vns & la necessité des autres auoient obligé d'arrester, ceux qui y restoiēt la plus part ou malades de peste ou atteints de la peur de l'estre, & s'embloient n'attendre plus que le mesme sort de ceux qu'ils auoient veu mourir. Lors que nostre Bien-heureux Chanoin^r osta la peur aux vns, & le mal aux autres faisant cesser ce fleau, que possible Dieu n'auoit enuoyé aux Tolosains que pour les chastier du peu de soin qui ls auoiēt

eu des Reliques d'un si Saint Con-
fesseur ; j'ay voulu inserer icy l'ex-
traict des Registres de la maison de
Ville, & du Liure de ses delibera-
tions, pour la satisfaction & pour
satisfaire à la curiosité des Lecteurs.
Après que la deliberation fut faite,
la peste cessa, & après que Mrs les
Capitoulz eurent ratifié le vœu de la
Ville, par la communion qu'ils firent
publiquement dans l'Eglise de S.
Sernin, on n'en vit ny suite ny nou-
uelle. Tolose reprit son mesme in-
stre, les Eglises furent frequentes
comme auparauant, les Offices des
Cours souveraines & subalternes
qui auoient quitté, retournerent à
l'exercice de leurs charges, le com-
merce y fut restably ; & toutes ces
graces sont dûes aux merites & aux
intercessions de nostre grand Cha-
noine, qui après auoir departy les
bénéfices au general, les fit ressentir à

beaucoup de particuliers.

Ce ne sera pas vn simple Payſan que ie vous allegueré pour preuue de ſes merueilles que nous auôs veu operer a noſtre Sainct depuis l'année 1652. ce ſeront des Conſeillers du ſecond Parlement de France , qui la ſageſſe & la pieté peuuent rendre leur témoignage irreprochable, des perſonnes Religieuſes qui ne voudroient pas par vn menſonge augmenter la gloire d'vn Sainct , deſia reconnu tel dans l'Egliſe, & qui ſont ſi ſcrupuleuſes en ces matieres, qu'elles n'en parlent qu'avec la precauſiō qu'il faut, de peur d'abuſer les ſimples, & faire meſpriſer les Saincts à ceux que le monde appelle habilles qui ſont aſſez portés à faire des raileries des choſes qui deuroient leur donner du reſpect & de la veneration,

C'eſt bien eſtrange que ces eſprits

qu'on appelle forts , ayent cette foiblesse de croire à l'histoire des choses qu'on pourroit tres-iustement mettre en doute , puis qu'on n'en a qu'un simple traditionée , appuyé sur l'autorité de quelques écrivains , tous ou flatteurs , ou ignorans , ou partisans, ou de ceux qui écrivent sur la bonne foy d'autrui , & qu'ils ne veulent pas adjouster foy à des vérités que leurs peres leur ont apprises , & dont ils voyent tous les iours la confirmation par les merueilles qui en sont faites deuant leurs yeux. Je sçay bien que nos Heretiques declament dans leur chaire de pestilence & dans leurs discours ordinaires, que nous ne sommes plus au temps des Miracles; ie ne veux pas faire icy le cōtrouerfiste, i'écris pour Tolose , & non pas pour Geneue. Il me suffit de dire à nos libertins s'il y en a qu'il sont beaucoup plus d'agereux que les

Heretiques , que la main de Dieu n'est pas acourcie , que nous n'auõs pas affaire a vn Dieu sujet à la vicissitude des réps, ny de qui le pouuoir se puisse affoiblir par le nōbre des années , qu'il est tousiours le mesme , que tout hors de luy se gaste & s'affoiblit, qu'en changeant tout , il demeure tousiours ferme & immuable , qu'il sera tousiours ce qu'il a esté , que son essence est d'estre aussi bien immuable & puissant qu'immense & infiny , & qu'estant toujours misericordieux , il aura toujours des graces à faire. Nous n'auõs que trop resenty le pouuoir de sa justice , par les fleaux qui ont chassé nos crimes, tout vn Royaume en jeté des larmes de sâg, & Tolose s'est veue affligée de diuerses attaques , pour les débauches de ses citoyens, maintenant qu'elle connoit , & qu'elle a senty le pouuoir de sa bonté & de sa

misericorde, qu'elle n'en abuse pas, & que ses enfans reconnoissent ces graces par l'amendement de leurs mœurs. Le soin que nos Seigneurs du Parlement, & Messieurs de la maison de Ville ont eu de s'acquiescer bien-tost de leur vœu ; leur zele pour restablir la memoire de nostre Saint Chanoine, nous fait esperer vn changemēt tout extraordinaire. Mais sur tout ce zele que cēt Auguste Parlement a témoigné pour le service de Dieu, en la punition de ceux qui s'en sont pris a la gloire de Dieu, & au respect que nous devons à nos mysteres ; & quelque chose de si particulier que ie puis dire avec assurance que nous n'auons rien plus à souffrir que pour nous esprouuer dans la vertu, & non pas pour nous chastier de nos crimes.

Il est temps, mon cher Lecteur, que ie finisse mon Ouurage, & pos-

sible vostre ennuy : nous l'auons cō-
mancé par le recit des actions de la
Vie de nostre Saint , terminons lé
par celuy de ses Miracles , & disons
plustost à sa gloire, le contraire de ce
que dit le Roy Prophete , à la con-
fusion des hommes des richesses, ils
ont dormy , disoit-il , de ces esclaves
des biens de fortune, & des maux
ennemis de la grace , puis qu'ils la
détruisent, s'ils ne sont pas bien em-
pleyez. Ils ont dormy & n'ont rien
trouué à leur resueil dās leurs mains,
& que leur en est-il arriué , leur se-
pulchre a esté leur maison dans la
suinte des siecles. Nostre Chanoine
au contraire a dormy , & s'est trou-
ué chargé des biens, parce qu'il est
mort pauvre , & qu'il auoit mis ses
thresors en d'autres mains, que dans
les siennes , & qu'elles n'en furent
jamais pleines que pour estre vui-
dées , & remplir celles des pauvres,

& son sepulchre ne fera pas longtemps la maison de son corps. Tolose se prepare à luy dresser vne somptueuse Chasse, & ce mesme sepulchre qui couure les ossemēs d'un pauvre Religieux, doit estre glorieux & reueré de toute vne Ville, & de toute vne Prouince.

Pourquoy diriez vous, mon cher Lecteur, que ces richards ou ces patures riches ne treuvent rien dās leurs mains à leur refueil, c'est parce que lors qu'ils s'en vont, ils n'emportent quoy que ce soit avec eux, que leur ame s'en va denuée & depouillée de merites, & que leur corps n'emporte qu'un chetif suaire, qui se pourrit avec la chair qu'il enveloppe. Saladin auoit raison de faire crier dans le siege de son Empire, qu'il n'emportoit de toutes les conquestes qu'un suaire, parce que son ame s'en alloit sans prouision d'aucune richesse qui

luy peut ayder à gaigner le Ciel.

Les morts des Idolatres portoient en leurs bouches dequoy payer le Nautonier qui leur deuoit passer le fleuve du Stix, c'est vne fable voycy vne verité, les Chrestiens doiuent porter dans leurs ames dequoy payer les mauuais Anges qui voudront s'opposer au passage de la gloire, & satisfaire au Iuge exact & souuerain, qui en doit donner l'entrée ; & ce sont les bonnes œuures qui nous aydent à l'vn & à l'autre.

Nostre Saint, & Bien heureux Chanoine a dormy, il se trouua plein de richesse, parce que son cœur fut vuide, il trouua a sa mort des tresors que les pauures y auoient apporté pour luy faire gagner la gloire qu'il possède, ses merites seuls l'accompagnerent, & les miracles que nous voyons tous les iours qui se font par ses intercessions, sont les

infaillibles preuves de cette verité ;
en voicy le recit de quelques-vns.



PARTIE DES MIRACLES

arriuez par l'intercession du Glorieux saint Raymond en sa Chapelle, erigée au College dudit S. Raymond en Tolose.

Monsieur de Bertrand Conseiller au Parlement de Tolose, atteint d'une maladie de laquelle il ne croyoit pas releuer par le secours des Medecins, se vouïa à S. Raymond, qui luy obtint de Dieu la santé qu'il ne pouuoit pas attendre des remedes humains, il alla s'acquiter de son vœu sur son Tombeau, & y celebra la sainte Messe.

Monsieur de Puget Consriller audit Parlement, alla entendre la sainte Messe celebrée par son Chapellain sur

le mesme Glorieux Tombeau, en action de graces de la santé qu'il auoit obtenüe par l'intercession du mesme S.

Monsieur de Mazuyer Conseiller au mesme Parlement, alla témoigner vne pareille reconnoissance, pour vne pareille faueur que ce grand Saint auoit faite à Madame sa femme & enfans.

Mr de Galion Tresorier general de France, alla aussi rendre graces à la mesme Chapelle à nostre saint, de la santé qu'il auoit obtenüe par son intercession.

Mr de Subran Conseiller au Seneschal, receut à Rieux la protection que Tolose auoit receu de nostre Glorieux Chanoine, il s'y trouua affligé de peste, & par sa faueur il demeura au milieu du danger avec toute sa famille sans en estre atteint, il vint rendre graces d'un bien fait si signalé à sa Chapelle.

Mr Despoux Vicaire general de l'Ordre de S. Bernard, dans le ressort du Parlement de Tolose, & Prieur de Bolbonne, alla dans la mesme Chapelle celebrer la sainte Messe, & y remercier Dieu de la santé qu'il auoit receüe par l'intercession du Saint.

Mr le Baron de Saintarailhes s'estant sauué de la peste, & ayant esté guery de la fièvre quarte par l'intercession du mesme Saint, alla rendre ses actions de graces dans sa Chapelle.

Les RR. PP. Carmes, les RR. PP. de la Trinité, & les RR. PP. Capucins publient la faueur que leurs Communantez de Tolose ont receüe de ce grand Saint, quantité de leurs malades furent gueris par son assistance: leur ayant fait boire de l'eau dans laquelle on auoit trempé vne de ses Reliques.

Vne deuote Religieuse de la Visitation prit vn pareil remede, & recut-

une pareille grace dans une longue maladie qui l'affligeoit depuis six mois.

Mr le Recteur de Gargas voulut que comme la grace que ses Parroissiens auoient receüe estoit generale, leur reconnoissance le fut aussi ; il les amena en procession rendre graces à nostre Sainct dans sa Chapelle, de ce qu'il les auoit preseruez de peste : ce bon Pasteur dans les joins de son bercail le voyant affligé de ce Fieau de Dieu, apprit le Miracle que Tolo'e auoit ressenty, il l'imita dans le vœu qu'elle auoit fait, & son Village recut à mesme temps une pareille sauueur à celle qu'auoit receu cette grande Ville, la peste cessa d'abord apres son vœu, il n'y eut ny suite ny nouuelle, & ceux qui s'en trouuerent atteints en guerrent.

Voilà, mon cher Lecteur, quelques vns des Miracles operez de Dieu par

l'intercession de nostre Sainct, depuis l'an 1652. iusques à la presente année, le nombre en est beaucoup plus grand ; & si vous prenez la peine d'en aller voir la Liste que Messieurs les Collegians en ont faite , vous verrez vostre sainte curiosité parfaitement satisfaite.

Je vous ay allegué au moins des personnes sur la deposition desquelles vous pouuez establiir vostre croyance sans scrupule.

Voila de beaux & grands Miracles, mais celuy de sa Vie est le plus beau, & le meilleur, & qui vous sera plus profitable. Admirez les merueilles que Dieu a operé par l'intercession de ce sien seruiteur , & imitez sa Vie , si vous voulez estre heureux. C'est ce que ie desirerois de vous, & mon petit travail seroit trop glorieusement recompensé, si vous pouviez imiter vne des actions de ce Glorieux Sainct dont vous aurez leu la Vie.

FIN.

